

LA RENAISSANCE EN FRANCE

L'ARCHITECTURE ET LA DÉCORATION



PREMIÈRE SÉRIE

Tome I

par Camille MARTIN

Architecte



ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ, A P

★
q
NA533
.M3
ser.1
v.1

857



THE KENNETH
RECEIVED BY BEQUEST IN 1960 FROM THE ESTATE OF KENNETH
FRANZHEIM
FRANZHEIM FELLOW OF THE AMERICAN INSTITUTE OF ARCHITECTS.
COLLECTION



LA RENAISSANCE EN FRANCE

L'ARCHITECTURE ET LA DÉCORATION

PAR

CAMILLE MARTIN

ARCHITECTE

PREMIÈRE SÉRIE

VOLUME I



LIBRAIRIE CENTRALE D'ART ET D'ARCHITECTURE ☞ ☞
ANCIENNE MAISON MOREL, CH. EGGIMANN, SUCESSEUR
PARIS ☞ 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN ☞ PARIS

Arch
Spec Col
Oversize
NA
533
M3
ser. 1
v. 1

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
M3
ser. 1
v. 1

LA RENAISSANCE
EN FRANCE

LA RENAISSANCE

EN FRANCE

PAR M. L. L.

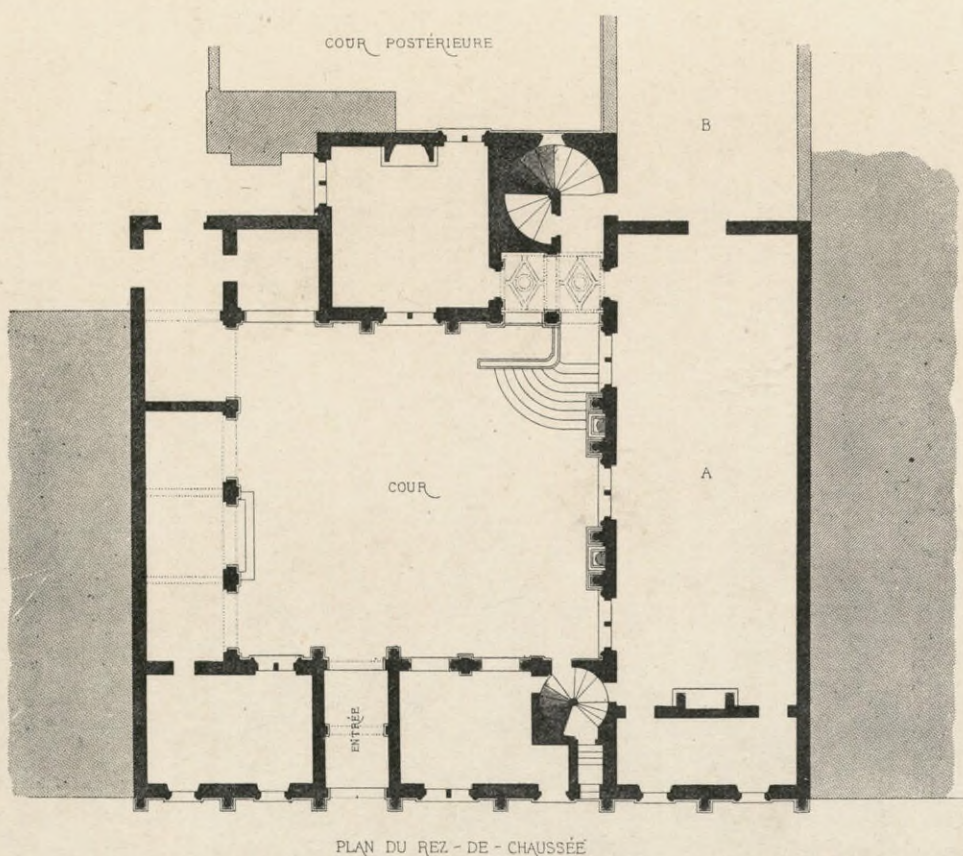
LA RENAISSANCE

1881

EXPLICATION DES PLANCHES

Pl. I-VIII : CAEN, HOTEL LE VALOIS D'ESCOVILLE.

— L'édifice qui s'élève sur l'un des côtés de la place Saint-Pierre n'attire point les regards au premier abord. On croit y voir un bâtiment quelconque, abritant des logements et des boutiques. Il faut un examen plus attentif pour reconnaître, sous les nombreuses transformations modernes, une des œuvres les



Ancien hôtel d'Escoville, à Caen. (Fig. 1.)

plus remarquables de la Renaissance française. L'hôtel construit entre 1534 et 1541, par Nicolas Le Valois, sieur d'Escoville est aujourd'hui occupé en partie par la Bourse et le Tribunal de Commerce. Il fut élevé, pendant l'une des époques les plus prospères de l'histoire de la ville de Caen, et il nous dit encore par la magnificence de son architecture et le luxe de sa décoration toute l'opulence de son premier propriétaire.

L'hôtel Le Valois comprenait quatre corps de logis, l'un sur rue, l'autre au fond de la cour, réunis par des ailes transversales (fig. 1). De la façade sur la place Saint-Pierre, on peut encore reconnaître les grandes lignes, la haute toiture enrichie de lucarnes (fig. 2). Les deux étages sont séparés par des corniches supportées par des colonnes à piédestaux. Les fenêtres ont été pour la plupart modifiées. La grande porte d'entrée était jadis surmontée d'un tympan sculpté d'un grand cheval qui donna un temps son nom à la demeure des Le Valois. C'est par cette grande baie que nous pénétrons dans la cour intérieure où, mieux que partout ailleurs, se sont conservées les merveilles architecturales de l'édifice. Après avoir été l'objet, pendant de longues années, d'une restauration très adroite, les façades sur cour, rétablies dans leur splendeur première, font aujourd'hui l'admiration de tous les visiteurs de la ville de Caen. Le pavillon de gauche, de construction beaucoup plus moderne que les autres, ne mérite pas de retenir notre

attention. Des trois autres ailes, l'une surtout attire les regards par l'unité et la richesse de son architecture. Trois travées de fenêtres, séparées par des trumeaux sculptés qui portent les lucarnes, tel est le parti qu'avait adopté l'architecte et que le restaurateur vient de rétablir dans son intégrité primitive (pl. II). L'alternance des ouvertures donne à cette façade une vie et un mouvement tout particuliers. Les fenêtres à croisées ont leurs meneaux flanqués de colonnettes et de pinacles. Les trumeaux, séparés en deux parties qui correspondent aux divisions d'étages, sont évidés de niches encadrées de colonnes, entre lesquelles se dressent des statues. Au rez-de-chaussée, c'est d'un côté, David tenant la tête de Goliath; de l'autre, Judith portant celle d'Holopherne (pl. IV). Chacune des figures est posée sur un piédestal en forme de coffret sur lequel on distingue un cartouche portant le nom du personnage. Au-dessus des statues, des bas-reliefs reproduisent des illustrations du Songe de Poliphile, traité esthétique et philosophique paru à Venise en 1495. Ces scènes mythologiques représentent l'enlèvement d'Europe et la délivrance d'Andromède par Persée. Les trumeaux des étages supérieurs sont ornés de motifs héraldiques (pl. V). A gauche, des génies soutiennent les armes de Nicolas Le Valois, à droite, des nymphes supportent celles de Marie du Val, sa seconde femme. Les écus sont timbrés de heaumes à lambrequins, suspendus eux-mêmes au moyen de rubans à un petit cartouche rectangulaire. Pour relier cette décoration à l'architecture, le sculpteur a eu la curieuse idée de faire surgir d'un oculus dans la frise supérieure un buste d'homme et de mettre dans sa main les bandelettes auxquelles est attaché le cartouche. L'effet produit par la tête émergeant de la pierre est fort original. Les belles lucarnes qui se détachent sur le toit ont été reconstituées lors de la récente restauration en remplaçant le couronnement primitif en forme de vase par un petit pinacle circulaire.



Hôtel d'Escoville, façade sur rue. (Fig. 2.)

L'aile au fond de la cour est divisée en trois parties traitées chacune d'une façon différente (pl. I). L'unité de l'ensemble est cependant assurée par la continuité des lignes horizontales. Le corps central, le plus imposant, est décoré de pilastres et de

colonnes qui encadrent les fenêtres à croisillons. L'architecte a nettement mis l'accent sur le motif central en couronnant cette ordonnance d'une lucarne monumentale, un véritable chef-d'œuvre. La baie principale est flanquée d'un contrefort à la base duquel deux guerriers semblent forger des armes. Sur l'entablement, on lit cette inscription : *Marsyas victus obmutescit*, allusion aux deux figures de musiciens qui se dressent au-dessus des colonnes : Apollon jouant de la lyre et Marsyas, de la cornemuse. Une deuxième lucarne en miniature, encore décorée de figures de musiciens, couronne cette belle composition qui semble être une véritable apothéose de la musique. En plus du mérite de son ordonnance, cette façade offre l'avantage d'avoir conservé un grand nombre de fragments de sa décoration originale, ainsi, les candélabres qui se détachent des créneaux des fenêtres — l'un portant la date de 1535 — (pl. VIII, 1 et 4), les chapiteaux des colonnes et des pilastres (pl. VIII, 3 et 5), avec leur charmant décor de figures, de feuillage et de cornes d'abondance.

A droite du pavillon que nous venons de décrire, s'ouvre une loggia à deux étages qui abrite l'escalier. Le tout est couronné d'une double lanterne, que l'on n'a pas craint de comparer à celle de Chambord. La lanterne principale est formée de deux étages ajourés, en forme de petits temples. Son diminutif, à base octogone, porte un édicule circulaire, surmonté d'une statue. Il vaut la peine de pénétrer sous le porche de l'escalier pour admirer l'élégante porte d'entrée, ainsi que l'ornementation délicate du plafond de cette sorte de vestibule. La porte (pl. VI, 1) est flanquée de pilastres dont les chapiteaux ont heureusement conservé toute la souplesse de leur modelé primitif (pl. VII, 2, 3). Au niveau du linteau, sur de petits impostes qui font saillie sur les contours extérieurs du portail, sont perchées des figures grotesques, des singes grimaçants en des postures bizarres (pl. VII, 4, 6). Le tympan, surmonté des armes de Nicolas Le Valois, est décoré d'une scène de l'Apocalypse très finement sculptée (pl. VI, 2). Le plafond du péristyle est divisé en compartiments inégaux par un carré posé obliquement. Les parties saillantes et les champs en retrait sont abondamment décorés de motifs simplement dessinés ou sculptés en relief (pl. VI, 3). Il faut enfin noter le petit cartouche, suspendu par des rubans à une tête de mort, contre l'une des parois du porche d'entrée (pl. VII, 5).

La façade opposée, d'un caractère plus simple, a conservé cependant les deux étages de pilastres, les fenêtres à meneaux décorés de candélabres, et les charmants chapiteaux que nous avons déjà admirés ailleurs (pl. III). Le corps de bâtiment de gauche, plus élevé que le reste de cette aile, est percé de quatre petites fenêtres superposées et reliées entre elles par des motifs décoratifs (pl. VII, 1, 7), bucrânes, rinceaux et dauphins, médaillons encadrant des bustes qui reproduisent peut-être les traits de Nicolas Le Valois et de son épouse. Sur les linteaux des deux fenêtres inférieures, on lit cette inscription : *Labor improbus omnia vincit*. Si l'on ne retrouve pas ici l'esprit monumental qui distingue les deux autres façades, on y rencontre toujours cependant la même distinction et la même finesse.

On aimerait posséder des certitudes sur la personnalité de l'architecte qui dirigea la construction de l'hôtel d'Escoville, ainsi que sur l'origine des sculpteurs qui taillèrent les admirables figures de David et de Judith, et les merveilleux motifs décoratifs semés à profusion sur les différentes façades de l'édifice. Les recherches des érudits ne semblent pas encore permettre des conclusions définitives. Blaise le Prestre, le grand maître maçon caennais, dont le nom a été souvent prononcé à propos de cet édifice ne paraît, en définitive, avoir travaillé qu'à la façade sur rue. Un fait reste cependant acquis, c'est que l'architecte de l'hôtel d'Escoville est le même qui construisit le gros pavillon de Fontaine-Henri.

Pl. IX-X : CAEN, MUSÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE. — Parmi les nombreux monuments lapidaires conservés au Musée de Caen, la cheminée qui provient du n° 28 de la rue Saint-Jean est l'une des plus remarquables. La richesse et la variété de la décoration l'emportent peut-être sur la clarté de l'ordonnance architecturale. Aucune surface n'est restée vierge d'ornements : manteau, encadrements, corniches, sont enrichis des motifs les plus divers. Les formes manquent un peu de légèreté et d'élégance. La hotte

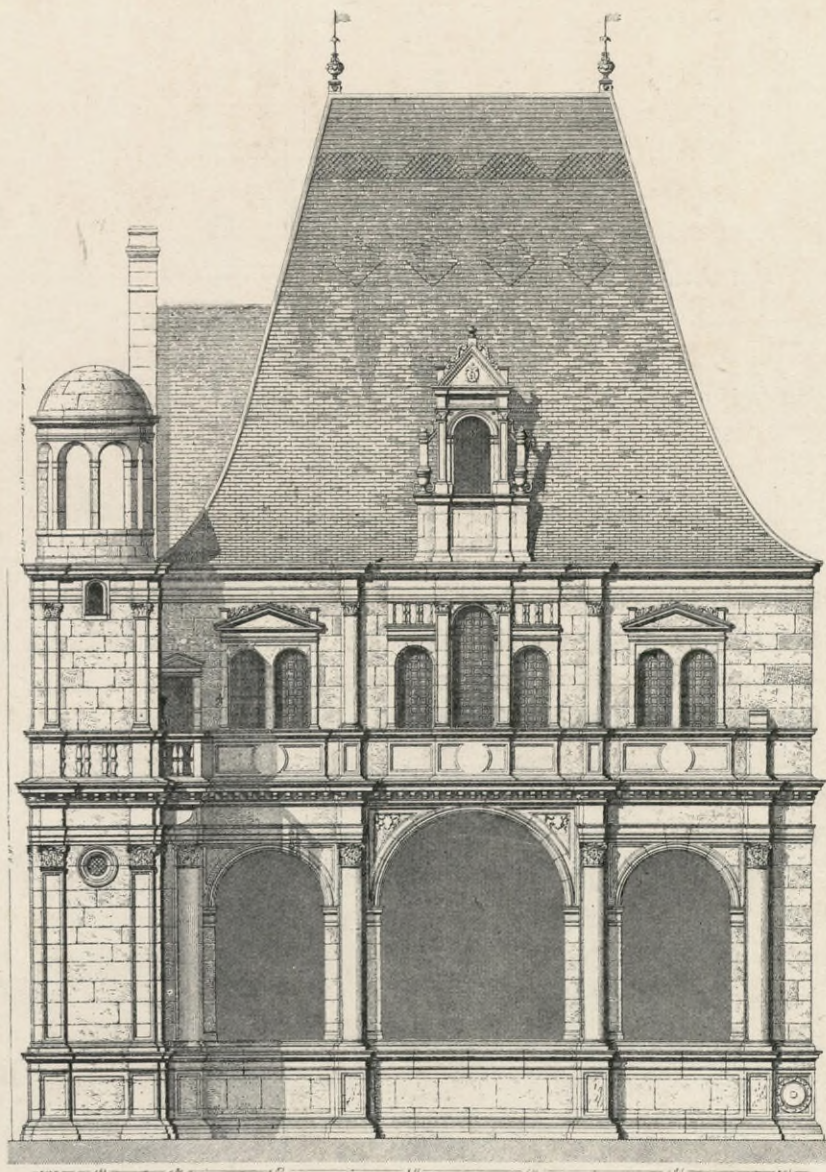
monumentale paraît écraser les faibles montants ornés de cariatides trapues (pl. IX). Toutefois, l'œuvre ne manque pas de grandeur et mérite surtout de retenir l'attention par la belle exécution des détails.

La hotte présente un double encadrement de figures et d'ornements. Sur un manteau sculpté de palmettes, interrompues par un panneau armorié, sont posées deux canéphores aux bras croisés qui supportent la corniche. Celle-ci est ornée d'oves et porte au centre un gros mascaron à volutes. Le cadre intérieur, d'un relief moins accusé, est décoré de torsades, de petites rosaces et flanqué de nouvelles cariatides de profil. On remarque au pied de chacune de ces figures des monogrammes ; à gauche PM, à droite GOV. Il n'a pas été jusqu'ici possible d'expliquer ces initiales qui rappellent probablement les noms des premiers propriétaires de la maison. De même l'écusson qui figure dans le panneau au-dessous du bas-relief n'a pu être identifié. Il porte une lame d'épée en pal, accompagnée de six merlettes disposées aussi en pal, trois à dextre et trois à senestre (pl. X).

Le bas-relief qui occupe le centre de la hotte représente un épisode de la légende de saint Georges. Pour apaiser le dragon à l'haleine empestée, qui ravageait les environs de Silène en Lybie, les habitants de cette ville envoyaient au monstre, d'abord les brebis de leurs troupeaux, puis les hommes, les femmes et les filles de toutes les maisons. La fille du prince allait être même sacrifiée, quand saint Georges attaqua le dragon, et le transperça de sa lance. Le motif central du bas-relief représente le combat, tandis qu'à droite la princesse attend l'issue de la lutte. Au fond du panneau se détache la silhouette de la ville, avec ses palais et ses monuments.

Dans l'angle inférieur de droite, on voit un petit cartouche, sur lequel on lit très aisément la date 1568. La cheminée est donc un peu plus ancienne que ne l'indique la légende des planches, rédigée avant que nous ayons discerné ce millésime.

Pl. XI : CAEN, HOTEL DE MONDRAINVILLE. — Il est assez difficile de se faire aujourd'hui une idée d'ensemble des bâtiments qui composaient jadis l'habitation et les maga-



Hôtel Mondrainville. (Fig. 3.)
(D'après le Bulletin Monumental, XIII^e volume.)

sins d'Etienne Duval de Mondrainville, le riche négociant et armateur caennais. La rue de la Monnaie sépare en deux parties les terrains qui constituaient autrefois une seule et même propriété. D'un côté s'élève l'hôtel proprement dit du marchand ; de l'autre, le pavillon qu'Etienne Duval s'était fait

bâtir dans son jardin et qui porte seul maintenant le nom de Mondrainville.

Cette construction, malheureusement défigurée par des transformations modernes, était sans contredit la partie la plus intéressante de l'ensemble. C'est une sorte de casino à la mode italienne, un édifice destiné uniquement au jeu et aux plaisirs, qu'Etienne Duval fit bâtir peu après avoir été ennobli en 1548.

La façade est divisée en trois parties inégales par deux étages de colonnes. Le rez-de-chaussée qui comprenait jadis une seule salle est largement ajouré de trois arcades en plein cintre, celle du milieu étant plus spacieuse que les autres (fig. 3). Le premier étage, le seul dont notre planche donne une idée complète, est percé de petites fenêtres curieusement disposées. Celles de la travée centrale, groupées par trois, sont d'inégale hauteur et sont liées par une ordonnance de pilastres et de bandeaux à l'architecture de la façade. Les autres baies, simplement jumelles, sont surmontées de petits frontons très aplatis ornés de volutes. L'immense toit, qui était encore beaucoup plus élevé à l'origine, n'est percé que d'une seule lucarne, très élégante, qui tombe aujourd'hui en ruines.

A l'une des extrémités de la façade est adossée une tour carrée, couronnée d'une petite lanterne qui surmonte l'escalier.

Œuvre d'un architecte inconnu, le casino de Mondrainville présente, comme le remarquait déjà Palustre, des analogies frappantes avec l'hôtel d'Escoville.

Pl. XII et XIII : CAEN, HOTEL DE LA MONNAIE. — L'habitation proprement dite d'Etienne Duval de Mondrainville se trouvait dans le corps de bâtiment qui porte le nom

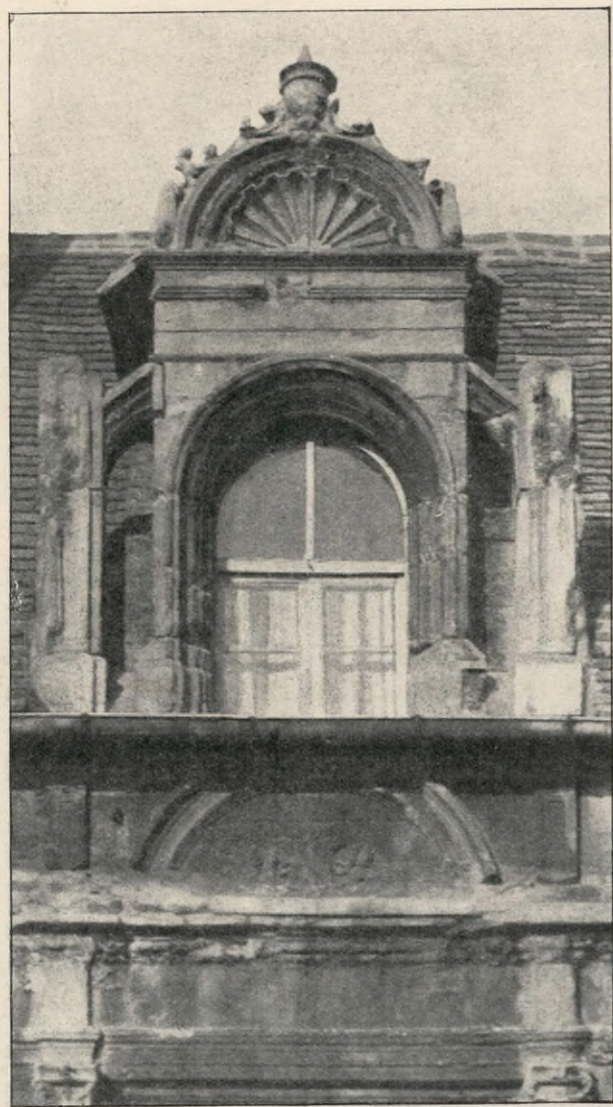


Fig. 4.

d'hôtel de la Monnaie ou des Monnaies. C'est un édifice moins fastueux que le casino; son architecture n'est point encore absolument dégagée des traditions du moyen âge, elle est d'ailleurs antérieure de près de 20 ans à celle du pavillon du jardin. Etienne Duval fit commencer sa nouvelle demeure peu après la mort de son père en 1531, il la termina en 1534 et s'y installa l'année suivante.

Le bâtiment a deux étages surmontés de lucarnes; il est flanqué à l'un de ses angles de deux tours rondes accolées. Au centre de la façade est adossée une tourelle en encorbellement.

Les fenêtres primitives ne se voient plus que dans la partie droite; elles sont flanquées de pilastres reliés entre eux de façon à former des travées verticales et sont couronnées par un petit arc aveugle, au-dessus de la corniche. La ligne des pilastres se poursuit même encore jusque dans les contreforts contre lesquels s'appuient les petits arcs-boutants des lucarnes. Celles-ci

sont en plein cintre et sont couronnées d'un petit entablement, avec fronton demi-circulaire encadrant une élégante coquille (fig. 4).

Les tourelles d'angle, occupées par des escaliers, sont percées de rares ouvertures; elles offrent peu de détails intéressants. Il faut citer cependant le beau cul-de-lampe sur lequel repose la plus petite des deux tourelles. La mouluration des trois parties principales, séparées par des rangs de consoles, est fort remarquable (pl. XIII, 1).

La tourelle en encorbellement qui occupe le centre de la façade a trois pans, percés chacun d'une fenêtre cintrée. De minuscules colonnettes marquent les angles et supportent les mêmes cordons qui accompagnaient les fenêtres de la façade. Au-dessus de chaque baie est un médaillon circulaire, encadrant un buste ou un cartouche. On a supposé reconnaître dans ces charmantes images les portraits d'Etienne Duval et de son épouse Louise de Malherbe. Le cartouche porte l'inscription: NE VITAM SILENTIO PRETEREANT. Le support de la tourelle qui rappelle la forme d'un chapiteau composite (pl. XIII, 2), portait jadis cette inscription aujourd'hui illisible: *cælum, non solum*. Le toit de pierre du dôme qui surmonte la tourelle est lui-même couronné d'un édicule en forme de petit temple qui porte une statuette: un enfant s'appuyant sur un bouclier.

Bien qu'elle soit passablement mutilée, la façade de l'hôtel de la Monnaie est l'un des exemples les plus caractéristiques de l'architecture des débuts de la Renaissance à Caen. Ce fut l'un des premiers hôtels élevés au XVI^e siècle dans le goût nouveau par de riches marchands de la ville.

Pl. XIV : CAEN, MUSÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE. — La cour du musée des antiquaires de Normandie renferme une importante collection lapidaire recueillie dans la ville et les environs. On a pu même y édifier intégralement la façade d'une maison du commencement du XVI^e siècle, située autrefois à la rue des Capucins, à Caen. Cet édifice très simple, avec ses baies de caractère encore tout à fait gothique, rappelant celles de l'hôtel de Than, se distingue surtout par ses lucarnes monumentales, posées directement sur le linteau des fenêtres du premier étage (fig. 5.)

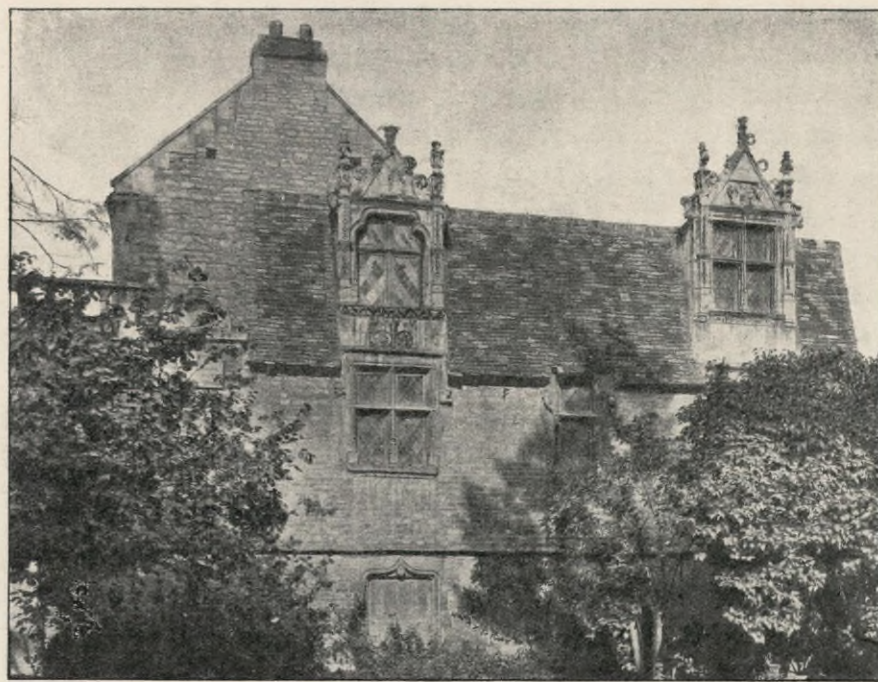


Fig. 5.

A première vue, par leur silhouette, ces lucarnes paraissent appartenir encore au moyen âge; leurs frontons aigus, leurs pinacles et leurs fleurons, leurs gargouilles et leurs baies à croisillons semblent directement issues de la tradition gothique. Un coup d'œil plus attentif montre que ces éléments caractéristiques du XV^e siècle ont été traduits dans un esprit nouveau. La mouluration et l'ornement ont subi des transformations. Des lignes plus souples, des contours plus arrondis ont remplacé les formes un peu sèches de la fin de l'époque gothique. Des figures se détachent, dans le triangle des gables, qui ont déjà l'allure élégante et souple des personnages de la Renaissance: ici une annonciation, là un ange portant un phylactère.

Malgré les analogies très frappantes qu'elles présentent entre elles, ces lucarnes diffèrent sur plus d'un point l'une de l'autre. Et il est intéressant d'étudier de quelle manière l'archi-

tekte a su varier les détails de ses compositions, sans nuire à l'harmonie de l'effet d'ensemble.

Pl. XV-XXI : CAEN, HOTEL DE THAN. — Cet édifice qui est situé dans le quartier compris entre le boulevard Saint-Pierre et la rue Saint-Jean s'élève entre cour et jardin. L'hôtel se compose d'un corps de bâtiment allongé, flanqué à l'est d'un pavillon plus élevé (pl. XV). On est fort mal renseigné sur son histoire. Son premier propriétaire, Thomas Morel, sieur de Torps, avait épousé une sœur du même Nicolas Le Valois, qui fit construire entre 1534 et 1541 l'hôtel d'Escoville. Il ne faudrait pas en conclure trop hâtivement que les deux édifices datent de la même époque et qu'ils sont l'œuvre d'un même architecte. L'hôtel de Than est très vraisemblablement antérieur aux principales constructions de la Renaissance caennaise. Un simple coup d'œil jeté sur sa façade sur cour — la seule qui présente un véritable intérêt artistique — montre à quel point certaines de ces dispositions sont encore influencées par les traditions gothiques. D'autre part, il paraît certain que l'œuvre est à peu près homogène; les lucarnes ne correspondent pas toutes aux fenêtres, mais elles ne sont point placées sans souci de l'ordonnance des étages inférieurs, elles sont disposées selon le parti d'alternance qu'adoptera plus tard l'architecte de l'hôtel Le Valois. Il semble donc bien que l'hôtel de Than a dû être élevé dans le premier quart du XVI^e siècle, à l'époque de transition entre le style Gothique et celui de la Renaissance. Les retouches sans importance et les additions apportées à l'édifice seraient l'œuvre du XVII^e et même du XVIII^e siècle.

Ce qui distingue avant tout l'hôtel de Than des autres édifices caennais du XVI^e siècle, c'est l'absence de tout élément vertical dans l'architecture de la façade sur cour. La fenêtre centrale à baie unique est reliée aux autres fenêtres à croisillons par un cordon qui court au niveau du meneau transversal et qui encadre toute la partie supérieure de l'ouverture. Aux angles de cette moulure sont posés de curieux animaux, dans les postures les plus diverses; ces charmants motifs sont sculptés avec une verve remarquable (pl. XVIII, 1, 2, 4, 5; pl. XIX). Les fenêtres elles-mêmes sont entourées de moulures très développées qui se recoupent aux angles et qui reposent au bas des montants sur des amortissements en forme de bouteille, selon un type très fréquent à la fin du moyen âge. Les appuis des fenêtres sont, par contre, l'expression d'un idéal nouveau, avec leur décor de rinceaux, de dauphins et de petits mascarons. Il est possible que certains de ces motifs aient été retouchés après le XVI^e siècle, ainsi que la frise qui court au-dessous de la corniche du toit.

Pour donner une idée complète de la décoration de la façade sur cour, il faut encore mentionner le charmant médaillon dans lequel est inscrit une tête de femme et l'œil de bœuf qui lui sert de pendant (pl. XXI), motifs auxquels sont venus s'ajouter deux beaux cartouches ovales (pl. XX).

Mais le plus bel ornement de l'hôtel de Than, ce sont les trois lucarnes monumentales qui se détachent sur le toit du corps principal (pl. XVI et XVII). Ici la fantaisie décorative des premiers temps de la Renaissance s'affirme en toute liberté. Les baies ont cependant conservé leurs meneaux, leurs moulures entrecroisées et leurs petits amortissements, preuve certaine qu'elles sont bien contemporaines des fenêtres de la façade. Mais dans l'ornementation, on ne rencontre plus aucune trace de réminiscences. Les baies sont flanquées de pilastres sculptés qui supportent un entablement décoré de bustes en ronde-bosse. Sur ce premier étage s'élève un front circulaire encadrant une salamandre. Enfin la lucarne est couronnée de contre courbes, de rinceaux détachés, aboutissant à un pinacle sculpté du plus gracieux effet. Toute cette décoration aux formes larges, abondantes, est d'une grande richesse. La lucarne centrale, à laquelle on a donné des proportions plus réduites, pour la faire correspondre aux fenêtres des étages inférieurs, n'est pas demeurée dans son état primitif. La fenêtre accostée de pilastres a encore tous les caractères de la Renaissance; le couronnement par contre, avec ses formes plus contenues et plus sèches, exprime les tendances d'une époque plus récente.

Du pavillon d'angle, il n'y a pas grand'chose à dire; la petite annexe du rez-de-chaussée date du XVIII^e siècle. Les fenêtres ont les mêmes caractères que celles de la façade. On remarquera le médaillon sculpté d'un buste de femme, qui se trouve au-dessous de la frise supérieure (pl. XVIII, 3).

Pl. XXII-XXIX : CHATEAU DE FONTAINE-HENRI (Calvados). — Le petit village de Fontaine-Henri, qui doit son nom à Henri de Tilly, fondateur du château, se trouve à quelques kilomètres au N.-E. de Caen. Il possède deux monuments d'importance inégale: l'église romane du XII^e siècle et le superbe manoir construit au XV^e et agrandi au XVI^e siècle. Ce dernier édifice, par ses proportions monumentales, par sa décoration riche et variée, est une des œuvres les plus remarquables de la Renaissance normande (pl. XXII).

L'ancien château se composait d'un corps de logis rectangulaire, flanqué à l'ouest de deux tours carrées: l'une, couverte d'un toit en bâtière, a un aspect fort simple; l'autre, couronnée d'une balustrade à clochetons, présente un décor plus somptueux; elle se trouvait à l'origine à l'un des angles du bâtiment. Cet édifice, qui paraît appartenir à deux périodes différentes du XV^e siècle, a été agrandi vers 1537 par Jean d'Harcourt, alors seigneur de Fontaine-Henri. Jean d'Harcourt prolongea tout d'abord le corps de logis rectangulaire, au delà de la tour carrée, en y ajoutant une annexe de mêmes proportions, puis il flanqua cette aile d'un pavillon énorme, dont le toit gigantesque, plus haut que la façade elle-même, produit un effet des plus imposants, avec ses tourelles d'angles de hauteurs différentes, sa cheminée et ses lucarnes monumentales.

Nous ne décrivons ici que les constructions datant de l'époque de la Renaissance. On attribue généralement à une seule et même époque, à un seul et même maître le nouveau château de Fontaine-Henri. Il est cependant impossible de nier que des caractères très divers s'affirment sur les différentes façades de l'édifice. Celle de l'annexe et celle du grand pavillon regardant vers le sud présentent encore des réminiscences de l'art gothique



Fig. 6.

allées à des formes décoratives nouvelles; elles offrent une décoration abondante, qui se répand sur toutes les surfaces, qui accompagne toutes les moulures. Sur la face ouest du même corps de bâtiment, et dans toutes les parties supérieures, l'esprit de l'architecture est tout différent. L'ornementation est beaucoup plus sobre, le décor a plus de relief. Les fenêtres réunies en travées par des éléments très saillants, se détachent sur les murailles nues. Faut-il voir dans ces contrastes l'influence de deux maîtres différents? Faut-il y voir au contraire le désir de mettre en harmonie les éléments nouveaux avec les parties anciennes, là où les constructions d'époques différentes se trouvent juxtaposées, alors qu'ailleurs l'architecte exprime plus librement son idéal. Dans ces notes sommaires, il nous suffit de poser les questions que d'autres pourront résoudre.

Le corps de logis annexé à l'ancien château, ainsi que la façade du pavillon en retour d'équerre, comptent un soubassement et deux étages. De larges frises continues supportent les fenêtres et font dominer les lignes horizontales, tandis que les pilastres qui flanquent les baies sont interrompus à chaque étage. Les fenêtres à croisillons ont encore des moulures prismatiques, des amortissements en forme de bouteille, analogues à ceux que nous avons décrits à l'hôtel de Than. De plus, des feuillages aux formes très découpées remplissent la gorge dans la partie supérieure de la fenêtre. Tout cela appartient encore au répertoire gothique. Dans la décoration des frises, des panneaux, des pilastres, la fantaisie des ornemanistes de la Renaissance se donne libre cours. Il est fâcheux que l'état actuel de la pierre ne permette plus d'admirer ces compositions élégantes dans toute la perfection de l'exécution primitive. Si l'on ne peut en apprécier aujourd'hui tous les détails, on peut du moins en retrouver les grandes lignes, discerner les motifs nombreux et variés de ce vocabulaire admirable: médaillons, rinceaux, personnages, dauphins, mascarons et feuillages animent toutes les surfaces comme en un vieux décor oriental (pl. XXIV).

La grande lucarne de la face méridionale du pavillon parle déjà un tout autre langage (pl. XXVII). La fenêtre à croisillon

★
NA533
M3
ser.1
v.1

est encadrée de moulures robustes et largement dessinées. Les pilastres qui l'accompagnent sont simplement décorés de panneaux. Et la petite lucarne du second étage, avec sa baie cintrée, ses arcs-boutants en demi-cercle et son couronnement accosté de candélabres est plus dégagée encore de toute influence archaïque. Des inscriptions gravées sur les linteaux des fenêtres, une seule peut être déchiffrée, au sommet de la lucarne : *fortitudo mea*.

La petite tourelle en encorbellement sur l'angle sud-ouest forme une véritable transition entre les deux façades du pavillon. La décoration strictement limitée aux éléments essentiels de l'architecture, les médaillons encadrant de superbes bustes en relief (pl. XXVI, 1, 2, 3, 4) annoncent déjà le style plus sobre, plus architectural pour tout dire, de la face ouest. Déjà aussi s'annonce cette tendance à accentuer les lignes verticales, à relier les étages, qui prédomine dans la dernière partie du château que nous devons analyser ici.

Sur la façade ouest, en effet, les trois étages de fenêtres — ici simplement rectangulaires et sans croisillons — sont accompagnés de colonnes entièrement dégagées, au-dessus et au-dessous desquelles se retournent les entablements correspondant au niveau des étages. Ce parti se répète, avec plus de simplicité, sur la face voisine de la petite tourelle d'angle où les colonnes saillantes sont remplacées par des pilastres d'un faible relief (pl. XXIII). On a comparé cette ordonnance à celle d'une des façades sur cour de l'hôtel d'Escoville. Les analogies sont en effet très marquées et permettent de supposer qu'une même personnalité a travaillé aux deux édifices.

Avant de pénétrer à l'intérieur du château, qui a conservé d'ailleurs fort peu de restes de son état ancien, il convient de mentionner le puits de la cour d'entrée et son charmant édicule supporté par quatre colonnes toscanes (pl. XXVI, 5).

C'est dans l'escalier du gros pavillon que se trouvent encore d'intéressants détails d'architecture et de sculpture de la Renaissance. Des consoles sont ornées à profusion de mascarons, de feuilles, de fruits et de volutes. Une porte, avec encadrement mouluré accosté de volutes, est couronnée d'un fort beau car-

toucher, tandis qu'une autre baie est surmontée d'un bas-relief représentant Judith et Holopherne (pl. XVII). Ce panneau sculpté est très largement traité, avec beaucoup de verve et d'habileté. Il est accompagné d'une inscription en français expliquant le « hautain fait de Judith la vertueuse » qui « coupa la teste fumeuse d'Holopherne ». Il y a également dans cette œuvre une communauté d'inspiration et de facture avec certains bustes qui décorent la façade sur cour de l'hôtel



Fig. 7.

d'Escoville. Ce fait vient encore à l'appui de l'observation que nous présentions tout à l'heure. Mais il reste toujours un doute sur le nom de l'auteur de ces différents travaux.

La chapelle, actuellement indépendante du château, remonte en partie au XIII^e siècle. A l'époque de la Renaissance, la partie ouest de la nef fut divisée en deux étages (fig. 7).

Des colonnes, posées sur des stylobates et des arcs très surbaissés soutiennent un plafond en dalles. Au centre de chacun des compartiments, un cul-de-lampe sculpté semble une réminiscence des clefs des voûtes du moyen âge. Les chapiteaux des colonnes (pl. XXVIII et XXIX) sont tous différents. Les angles des abaque reposent tantôt sur des volutes, tantôt sur des têtes d'animaux. La corbeille est ornée de feuillages lisses ou plus détaillés d'où surgissent des figures ou des masques humains.

Par son ensemble, comme par ses détails, la chapelle du château de Fontaine-Henri, mérite certes une place parmi les monuments secondaires de la Renaissance en France.

Pl. XXX-XXXIV : BAYEUX, CATHÉDRALE NOTRE-DAME, STALLES DU CHŒUR. — A côté des monuments d'architecture proprement dite, il convenait de donner une place, dans ce recueil, à des œuvres qui, bien que de moindre importance, n'en sont pas moins caractéristiques de la Renaissance. A cette époque, de nombreuses églises ont été dotées de mobiliers nouveaux : stalles, trônes ou chaires. La cathédrale de Bayeux reçut en particulier à la fin du XVI^e siècle, 104 magnifiques stalles en chêne sculpté. Elles furent taillées de 1588 à 1589 par un menuisier de Caen : Jacques Lefèvre. On a supprimé en 1858 un certain nombre des sièges pour réduire l'emprise du chœur sur le carré du transept.

L'agencement des stalles est conforme aux usages traditionnels. La rangée postérieure est pourvue de dorsaux et surmontée d'un dais. La rangée antérieure est séparée en deux corps par des jouées. L'ornementation très abondante est concentrée sur le couronnement des dais, sur les dorsaux et sur les jouées (pl. XXX).

Le couronnement est supporté par de petits arcs en plein cintre, de nombre égal à celui des sujets. Dans les écoinçons et sur les montants qui séparent les arcs se voient des motifs d'ornementation un peu sèche. La corniche, qui ne présente pas de décrochements, est décorée de motifs classiques : oves, denticules et palmettes. Mais de tout le couronnement, la partie supérieure est la plus intéressante. Au-dessus de chacun des arcs qui supportent la corniche sont posées de petites arcatures, alternativement hautes et basses, reliées les unes aux autres par tout un système de volutes très habilement combiné. Sur les arcatures les plus élancées sont posées des têtes d'anges charmantes, tandis que des montants se détachent des mascarons grimaçants. Si l'exécution de certains détails laisse parfois à désirer, l'effet général, la silhouette de l'ensemble sont fort satisfaisants (pl. XXXI).

Les jouées des stalles basses sont surmontées de lions accroupis. Les faces latérales sont entièrement sculptées d'ornements traités avec une naïveté charmante. Le détail est un peu lourd, les formes manquent parfois d'élégance, mais le soin mis à chercher des variations à un thème toujours le même, mérite de retenir l'attention (pl. XXXII).

Les dorsaux des stalles hautes sont séparés par des colonnes cannelées dont la partie inférieure est ornée de feuillages enroulés. Les panneaux sculptés, d'un caractère un peu plus fin que ceux des jouées et d'une exécution habile, sont composés des mêmes éléments. Des bandes simulant le cuir découpé se développent en volutes autour d'un médaillon central pour aboutir à un mascarone qui se trouve au sommet. A la base du panneau, un cartouche rectangulaire, accosté de nœuds de rubans, semble destiné à recevoir une inscription (pl. XXXIII-XXXIV).

Pl. XXXV-XXXIX : CHATEAU DE LASSON (Calvados). — A mi-chemin entre Caen et Creully, au milieu des campagnes du Calvados, s'élève le château construit, dans le second quart du XVI^e siècle, par Jacques II Thézard, seigneur de Lasson, l'époux de Françoise d'Harcourt, fille du châtelain de Fontaine-Henri. A vrai dire, le nouvel édifice englobait des constructions plus anciennes ; en outre, il a subi au cours des âges des modifications importantes. Il n'en est pas moins, dans sa majeure partie, un monument très caractéristique de la Renaissance. Les deux corps de logis, placés en prolongement l'un de l'autre, n'ont chacun qu'une seule façade digne d'intérêt, au point de vue de l'architecture. Dans son ensemble, l'édifice frappe le regard par ses proportions allongées et sa faible hauteur, le deuxième étage étant presque entièrement compris dans le toit. Il constitue le plus frappant contraste avec le château de Fontaine-Henri, dont le pavillon énorme s'impose par sa masse puissante.

Bien qu'elles paraissent contemporaines, les deux ailes du château de Lasson ne sont point associées en une masse compacte. Le corps de logis de gauche, plus bas, fait une légère saillie sur le précédent, qui est adossé lui-même à un pavillon carré du XVIII^e siècle (pl. XXXV). Un caractère commun aux deux parties de l'édifice est le grand écartement des baies, laissant entre elles de grandes surfaces de mur. Le corps de bâtiment où se trouve l'entrée est percé à chacune de ses extrémités de trois baies superposées ; la porte se trouve à gauche de l'axe de la façade. Les trois étages de fenêtres sont reliés par une

ordonnance de pilastres et d'entablements, rappelant dans une note différente, le parti que nous avons vu adopté à Fontaine-Henri et à l'hôtel d'Escoville. Ici les formes sont encore un peu grêles, les saillies sont peu accusées. La décoration surtout a conservé son rôle prédominant; sur les pilastres, au-dessous des tablettes des fenêtres, s'épanouit tout une flore de rinceaux et d'ornements variés, d'une finesse et d'une élégance remarquables. Les chapiteaux ne présentent point encore le type conventionnel corinthien. Ils fourmillent d'animaux bizarres: dragons et chimères adossés et entrelacés en des poses pleines de souplesse et de vie (pl. XXXVII, 1, 2, 3, 4). Les fenêtres elles-mêmes n'ont plus de meneaux, elles sont simplement encadrées d'un corps de moulures très délicates.

La porte d'entrée est accostée de pilastres qui se répètent au deuxième étage, bien que le mur ne soit percé d'aucune fenêtre. Ainsi se maintient la tendance à constituer dans les façades des travées verticales bien marquées. Les détails de l'ornementation sont analogues à ceux des fenêtres. On remarquera les rosaces posées sur les moulures de linteau, ainsi que les cordelettes à mouchet et entrelacs suspendues entre les pilastres et les jambages (pl. XXXVIII, 2). Il vaut aussi la peine de considérer un instant l'arc qui surmonte la porte, avec le fleuron, relié par des contre-courbes, qui le domine (pl. XXXIX, 2). C'est une œuvre charmante de composition décorative. Dans le tympan, les armes du seigneur, timbrées d'un heaume aux plumes magnifiques, sont supportées par deux animaux ailés, à tête de femme, dont les ailes et la queue se prolongent en rinceaux entrelacés. C'est une merveille de voir avec quelle habileté tous ces motifs ont été utilisés de façon à bien remplir l'espace qui leur était assigné. L'arc qui encadre ce tympan est lui-même accompagné d'une ceinture de volutes, de dauphins, et de fleurons du plus heureux effet. Il est à regretter seulement que l'état actuel de la pierre ne permette plus d'admirer cette composition dans toute la perfection de sa facture originale. Nos reproductions conserveront tout au moins pour l'avenir le souvenir de cette œuvre charmante.

Le couronnement de la façade est très puissant. Au-dessus d'une corniche abondamment moulurée, court une sorte de bahut divisé en panneaux, décorés alternativement de médaillons et de carrés posés sur l'angle. Enfin la naissance du comble est cachée par une balustrade, tantôt ajourée, tantôt pleine, où les plus délicieux motifs décoratifs de la Renaissance ont été sculptés d'une main prodigue et habile (pl. XXXIX, 1). Les parties supérieures du couronnement, bahut et balustrade, sont interrompues deux fois par les lucarnes, posées directement sur la corniche et reliées, ainsi que nous l'avons vu, à la travée des fenêtres inférieures. Les baies sont accostées de pilastres et surmontées d'un arc en plein-cintre, dont le tympan ajouré abrite un écu supporté par des enfants nus (pl. XXXVI). Le contraste entre les formes puissantes du couronnement et celles plus fines de l'architecture de la façade produit un fort bel effet.

La petite façade en retour du corps de bâtiment de gauche a la silhouette d'un arc-boutant, avec son rampant orné de figures d'animaux, simulant des crochets et son contrefort décoré de pilastres et de candélabres (pl. XXXV). L'étroite fenêtre, percée au-dessous de l'arc, est surmontée d'une sorte d'entablement sculpté et de candélabres. Elle a une tablette posée sur des consoles reliées entre elles par tout un enchevêtrement de guirlandes, de rinceaux, et de volutes se terminant par des têtes d'animaux. Ce motif, beaucoup mieux conservé que les autres, a pu être reproduit à une grande échelle (pl. XXXVII, 2).

Le second corps de logis ne comprend qu'un étage surélevé, sans véritable rez-de-chaussée. Entre les fenêtres primitives, encadrées de pilastres, on a percé de nouvelles baies sans mouluration. L'extrémité de la façade s'infléchit pour rejoindre une petite tourelle coiffée d'une lanterne. Le couronnement de la façade n'est pas le même que celui du corps de bâtiment principal. Une corniche abondamment moulurée supporte une balustrade pleine dont les panneaux sont décorés de losanges (pl. XXXVIII, 1). La partie centrale légèrement surélevée porte une inscription ainsi conçue: *Spero Lacon by assez perlen*, inscription que l'on a traduite ainsi: *Lasson, je l'espère, est assez une perle*.

Pl. XL: CAEN. ÉGLISE SAINT-PIERRE. — La Renais-

sance française a laissé à Caen une série de monuments d'architecture religieuse qui ne le cèdent en rien aux édifices civils de la même époque. Sans doute ce ne sont pas des œuvres complètes, mais le plus souvent des constructions ajoutées à des églises déjà existantes, des porches, des absides, des contreforts, des tours. Ce n'en sont pas moins des contributions très importantes à l'art de la période que nous étudions. De tous ces monuments, le plus célèbre et le plus remarquable est certainement le chœur de l'église Saint-Pierre. Probablement fondée au XII^e siècle, l'église fut transformée à diverses reprises du XIII^e au XVI^e siècle. Elle comprend une longue nef sans transept, et un chœur entouré de bas-côtés et d'un déambulatoire à chapelles. Une tour flanque la deuxième travée de la nef au sud.

Le chœur était fort avancé déjà, à la fin de l'époque gothique, lorsqu'un nouvel architecte, Hector Sohier, prit la direction des travaux. C'était un maître déjà tout pénétré des doctrines de la Renaissance; à lui incombait la tâche difficile de terminer un édifice commencé à une autre époque. Des millésimes inscrits dans d'élégants cartouches indiquent les dates extrêmes de cette entreprise: 1518 et 1545. Sohier ajouta au chœur des voûtes ainsi qu'une balustrade qui entoure la base du toit. Dans le déambulatoire et ses chapelles, le maître architecte put agir avec plus de liberté. A l'intérieur, la construction s'inspire encore des règles du style flamboyant, tandis que l'ornementation appartient à la Renaissance. A l'extérieur, la manière d'Hector Sohier s'affirme dégagée de tout archaïsme, dans la splendeur touffue de son ornementation abondante. Lorsqu'on contemple le chevet de Saint-Pierre, les deux étages de la chapelle située dans l'axe de l'abside frappent tout d'abord le regard. A l'étage inférieur, sur un socle lisse, s'ouvrent des fenêtres en anse de panier; puis, au-dessus d'une belle frise ornée de rinceaux, de petites roses éclairent le deuxième étage qui est surmonté d'une balustrade et d'élégants pinacles dressés sur les angles. Les autres absidioles, plus basses ont un couronnement analogue. Elles sont séparées les unes des autres par de puissantes culées contre lesquels viennent buter les arcs-boutants de l'abside. A l'exception du socle, toutes les surfaces sont ornées de motifs décoratifs: sur les écoinçons des fenêtres, les corniches et les contreforts sont prodigués les rinceaux et les médaillons. Le décor ajouré des balustrades est formé de vases d'où sortent des rinceaux déroulés par des enfants. Les contreforts et les pinacles ont des formes très caractéristiques, avec leurs faces ornées de pilastres et leur couronnement en manière de candélabres. L'ensemble produit une impression d'une grande richesse et donne une haute idée des talents d'Hector Sohier, cet architecte dont on aimerait pouvoir connaître davantage la vie et les œuvres.

Pl. XLI: CHATEAU DE LION-SUR-MER (CALVADOS).

— A peu de distance du village, dans un parc magnifique, s'élève le château de Lion-sur-Mer. L'édifice se compose de plu-

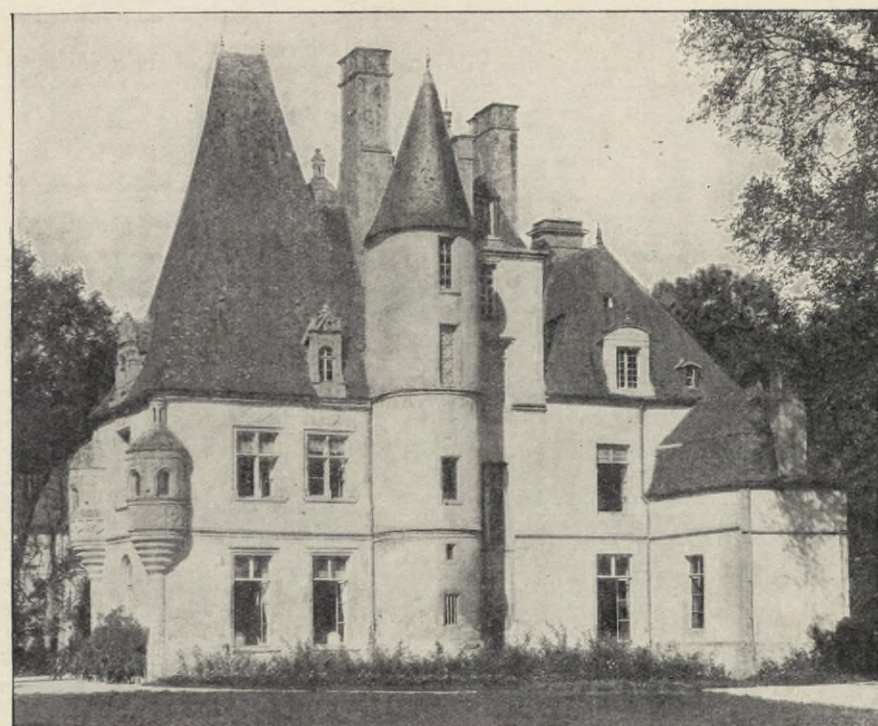


Fig. 8.

sieurs corps de logis liés les uns aux autres en un groupe très pittoresque et dépourvu de symétrie. La partie la plus ancienne se trouve vis-à-vis de l'entrée; elle se compose d'un gros pavillon à peu près carré, adossé à un bâtiment rectangulaire assez

élevé qui est flanqué lui-même d'une tour cylindrique. Les autres ailes ont été ajoutées au XVIII^e siècle, époque à laquelle on exécuta aussi plusieurs transformations dans les parties anciennes.

De tout cet ensemble de constructions diverses, le pavillon principal attire surtout les regards. Par sa puissante silhouette, il rappelle, dans des proportions plus modestes, le gros pavillon de Fontaine-Henri. C'est aussi le toit qui constitue ici la note dominante de la composition. Sa hauteur est supérieure à celle de la façade en pierre de taille. Aux deux angles du bâtiment de charmantes petites échauguettes sont posées en encorbellement sur des colonnes dépourvues de chapiteaux. Les fenêtres du premier étage, les seules baies qui paraissent dater de l'époque de la construction, ont des meneaux croisés et de beaux encadrements moulurés, qui sont reliés à la corniche et aux lucarnes. Celles-ci ont une silhouette très élégante, avec leurs petits frontons aigus et leurs minuscules arcs-boutants bandés entre deux pilastres. Le tympan est décoré de bustes en saillie. Dans les autres parties du château, il faut signaler encore la petite tourelle posée en encorbellement entre le toit du pavillon et le deuxième étage de l'aile transversale. Ce motif ajoute un élément très pittoresque à la silhouette de l'édifice.

Pl. XLII-LI : GISORS (EURE). ÉGLISE SAINT-GERVAIS. — La grande église de Gisors, dont certaines parties remontent au XIII^e siècle, fut entièrement transformée à partir de 1497. L'entreprise fut commencée par Robert Jumel qui, de 1497 à 1503, engloba l'ancien chœur dans une série de chapelles de style flamboyant. En 1515, on commençait à construire le portail de la face nord : on était arrivé au deuxième étage, lorsque apparaît sur le chantier le premier membre de la famille des architectes de Gisors : Robert Grappin. Ce maître, assisté de ses fils, construisit la nef, en commençant par l'ouest, et éleva une partie de la façade ainsi que la tour du nord. Malheureusement cette œuvre fut presque entièrement anéantie lors d'une catastrophe que subit l'édifice en 1541. Une grande partie de la nef s'écroula. Seuls deux piliers hexagonaux, admirablement sculptés, furent conservés. A l'extérieur, la tour du nord et la partie inférieure de la façade restèrent debout. La réparation du dommage fut l'œuvre de Pierre Montheroult, qui avait succédé à Robert Grappin et à son fils Jean : elle dura près de dix-huit ans, car les échafaudages ne furent enlevés qu'en 1560. La tribune de l'orgue ne fut établie qu'après 1569. Après l'achèvement de la nef, on put songer à terminer la façade et à établir au sud la grosse tour qui devait faire pendant à celle du nord. Jean Grappin II, qui avait succédé à Pierre Montheroult, ne put mener son œuvre à chef, car les ressources manquaient et la tour resta, jusqu'à nos jours, inachevée.

Ce court historique montre que l'église de Gisors présente un tableau complet du développement de l'art de la Renaissance, depuis ses débuts jusqu'à son apogée. Il vaut donc la peine d'analyser en détail les différentes régions de l'édifice, afin de caractériser l'architecture de cette période, dans les différentes phases de son évolution.

Si, laissant de côté les parties nettement gothiques, nous voulons passer en revue dans un ordre chronologique les principales œuvres d'art que la Renaissance a laissées à Gisors, nous devons citer tout d'abord le portail nord (pl. XLVII), dont l'architecture appartient encore au style flamboyant, mais dont les vantaux, admirablement sculptés, offrent un curieux mélange des motifs gothiques et de formes nouvelles. Chacune des portes est divisée en seize panneaux rectangulaires très étroits, où des figures alternent avec des sujets purement ornementaux. On reconnaît, sur le second rang en partant du haut, l'Adoration des mages et l'Annonciation. Les personnages sont surmontés de charmants dais, de formes très variées. Ils sont posés sur de petites consoles soutenues par des anges et par des animaux. Les panneaux inférieurs (pl. XLIX) sont ornés des motifs les plus caractéristiques de la première Renaissance : médaillons à figures, rinceaux, oiseaux et dauphins, amours jouant au milieu des guirlandes de feuillage et de fruits. Cette belle pièce de menuiserie fut certainement exécutée avant l'arrivée des Grappin, soit tout au début du XVI^e siècle.

Parmi les œuvres qui ont échappé à la catastrophe de 1541, il faut mentionner les beaux piliers hexagonaux, situés dans le bas-côté sud, près de l'entrée (pl. XLIX). L'un d'eux porte l'inscription IE FVZ ICY ACIS LAN 1526. C'est le pilier dit des marchands, orné d'une série d'emblèmes et de figures

relatifs aux différentes corporations de la ville (pl. L). A partir d'une certaine hauteur les six faces des piliers sont entièrement couvertes d'ornements. Parmi les personnages représentés, on reconnaît saint Claude, désigné par une inscription. Le second pilier est semé à profusion de dauphins et de fleurs de lys en l'honneur du fils de François I^{er}.

On peut également dater du second quart du XVI^e siècle la tour du nord et les parties basses de la façade, épargnées par la catastrophe de 1541. Il est évident que le plan de cette façade et son ordonnance générale sont entièrement l'œuvre de cette époque. Les modifications apportées après 1560 au projet primitif n'en ont pas altéré les grandes lignes. Deux tours correspondent aux bas-côtés extérieurs et aux chapelles. L'espace intermédiaire est divisé en trois parties par de massifs contreforts qui s'élèvent jusqu'au pignon de la nef, et qui paraissent entièrement homogènes. A l'intérieur de ce cadre, de nombreuses modifications ont été effectuées au cours du XVI^e siècle. Avant de les examiner, il convient de décrire les parties plus anciennes.

La tour du nord et la petite portion de façade qui la relie au contrefort du corps central ont certainement été édifiées dans une première campagne de construction, en même temps que les montants du grand portail, jusqu'à la voussure, et que la porte latérale sud. La tour s'élève sur une base massive, dont les parois lisses sont seulement interrompues par des cordons horizontaux. Elle est flanquée de contreforts dont l'ornementation devient toujours plus riche à mesure qu'ils s'élèvent au-dessus du sol. Dans la partie inférieure, les contreforts sont flanqués de simples gables surmontés de pinacles. Plus haut, des médaillons et des candélabres viennent s'ajouter à ces motifs. Au niveau du beffroi, des statues placées sur des consoles ou dans des niches accompagnent l'encadrement des baies. La partie carrée de la tour est surmontée d'une balustrade à gargouilles. Le dernier étage, de plan octogonal, est relié aux angles du carré par des arcs-boutants. L'unique fenêtre percée dans la base de la tour a des formes encore gothiques. Les baies du clocher sont en plein cintre et présentent dans leur partie supérieure de curieux remplages adaptés au goût de la Renaissance. La portion de façade, à droite de la tour, présente déjà le parti qui sera de nouveau adopté plus tard au corps central et à l'aile droite. La partie haute fait saillie sur la partie basse, par le moyen d'un arc bandé entre les contreforts. La porte en anse de panier est surmontée d'un petit fronton. Au-dessous et au-dessus de l'arc s'étend un mur absolument lisse. Le couronnement est par contre très riche. Trois statues surmontées de coquilles sont séparées par des pilastres qui portent un petit fronton. Dans le tympan, des bustes et une figure assise complètent la décoration.

Les contreforts et le pignon du corps central, peut-être aussi la grande fenêtre que l'on aperçoit derrière une sorte d'arc de triomphe, appartiennent aussi à la même campagne de construction. Il est aisé de reconnaître les analogies que présentent les contreforts avec ceux de la tour, il est également facile de constater combien les formes gothiques sont encore nombreuses dans ces différentes parties. Enfin, dans le portail principal, on peut remarquer que les montants offrent aussi de nombreux motifs de décoration familiers à l'art de la première Renaissance. Plusieurs niches, avec consoles, dais et pinacles, avaient été aménagées pour recevoir des statues. La frise, ornée de boucliers, de vases et de masques, qui s'étend au-dessous de la corniche à modillons, marque la limite extrême des travaux exécutés dans la première période. Toute la région supérieure du corps central et même la partie comprise entre le tympan du portail et les portes sont l'œuvre de maîtres différents.

C'est après la catastrophe de 1541, que l'on restaura et que l'on acheva la façade occidentale. Il s'agissait, en premier lieu, de compléter la partie centrale du portail. Au-dessus d'un linteau orné de rinceaux d'acanthé, un pilastre délimite deux champs, occupés dans la partie inférieure par des niches flanquées de colonnes, dans la partie supérieure, au-dessus d'un petit entablement, par des panneaux sculptés. On remarque d'emblée combien les formes d'architecture sont ici plus classiques et à quel point l'ornementation est plus sèche, moins exubérante que dans les parties plus anciennes. On voit également qu'il n'existe aucun lien entre la composition centrale et les lignes des montants. C'est seulement à partir de la corniche à modillons que l'architecture du corps central reprend de l'unité.

Un grand arc en plein cintre, accompagné d'une voussure à caissons, encadre le tympan où est sculptée la représentation du songe de Jacob (Genèse, XXVIII, 10-22). Dans les écoinçons, des figures d'anges, aux formes gracieuses et élégantes, rappellent un peu la manière de Jean Goujon.

L'arc surbaissé bandé entre les contreforts et l'édicule en forme d'arc de triomphe qui le surmonte (pl. XLV) appartient à une autre campagne de construction. Toute cette architecture se lie très maladroitement aux formes du portail. Les figures sculptées dans le tympan de l'arc, à gauche et à droite d'un énorme médaillon, sont lourdes et disgracieuses. Il en est de même des personnages qui occupent les écoinçons. La triple arcade surmontée d'un entablement et d'un fronton est en elle-même un morceau bien composé. Mais on se demande ce que ce motif vient faire en cet endroit, d'autant plus qu'il masque complètement la belle fenêtre en tiers-point de la nef. Il semble que l'auteur de cette partie de la façade ait possédé, d'une manière assez complète, les éléments de l'architecture nouvelle, mais qu'il n'ait pas encore compris dans quel esprit ces formes devaient être employées. Les différents motifs sont échafaudés les uns sur les autres sans grand souci d'harmonie et d'équilibre.

La partie inférieure de l'aile droite de la façade paraît avoir été édifiée encore avant la grosse tour du sud. Elle présente en tout cas une ordonnance très différente (pl. XLIII, à droite). Au-dessus de la porte d'entrée, seul vestige conservé des constructions antérieures à la catastrophe de 1541, on a placé une niche peu profonde, flanquée de pilastres et surmontée d'un entablement et d'un fronton. Sur ce premier étage d'un style riche, mais encore mesuré, se trouve une triple niche aux formes puissantes et mouvementées, alourdies encore d'une décoration très abondante. Les deux ordonnances superposées ne se trouvent cependant pas dans le même axe. Toute cette composition occupe un mur qui se trouve en retrait de la façade; ici, de même que dans l'aile gauche, un berceau, orné de somptueuses caissettes, supporte la partie supérieure plus saillante. A partir de ce niveau la liaison entre la tour et la façade est plus marquée. Le dernier étage est formé d'une rangée d'arcades en plein cintre, reposant sur des pilastres.

La puissante tour qui devait s'élever au sud de la façade aurait constitué, si elle avait été achevée, un monument remarquable par son unité et sa puissance. Malheureusement cette

construction ne s'éleva pas plus haut que le milieu du second étage. On peut cependant compléter en imagination les parties supérieures et se faire ainsi une idée de la conception remarquable d'un des derniers maîtres qui travaillèrent à Gisors. Les angles de la tour sont flanqués de contreforts, auxquels sont adossés des colonnes accouplées. Les entablements qui marquent la limite des étages suivent tous les ressauts des contreforts. Celui du rez-de-chaussée est d'ordre dorique, celui du premier étage d'ordre ionique. La décoration est sobre; on remarquera cependant la frise convexe ornée de feuillages entièrement détachés du fond, ainsi que les charmants motifs sculptés sur les piédestaux des colonnes (pl. XLVIII, 3, 4). La tour présente fort peu d'ouvertures. De grandes baies en plein cintre et une rose se voient sur la face méridionale. Un grand nombre de niches occupent divers points des parois. On en trouve même entre les colonnes des contreforts. Les façades nord et ouest ont reçu en outre des cartouches portant des inscriptions ou des sujets sculptés. L'un d'eux est accompagné de personnages et d'ornements dont le style un peu lourd rappelle celui des parties hautes de la façade occidentale de l'église (pl. XLVIII, 7). L'autre, surmonté d'un médaillon porté par des anges, est encadré d'une bordure très sobre. Il porte l'inscription suivante : SANCTIFICAVIT DOMINVS TABERNACVLUM SVVM ET HÆC EST DOMVS SEI IN QVA INVOCETVR NOMEN EIVS DE QVA SCRIPTVM EST ERIT NOMEN MEVM... DOMINVS. 3^e REGVM CAP. 9 (pl. XLVIII, 1).

On avait accès aux étages supérieurs de la tour par le moyen d'un escalier placé à l'extrémité du bas-côté méridional (pl. XLIX). En 1575, Grappin reçut un paiement pour la « conduction de la vitz qui se fait dans la tour ». Cette construction élégante est ornée de pilastres portant un entablement qui suit la ligne de l'escalier. La tourelle est ajourée à tous les étages de nombreuses ouvertures divisées en deux parties par un balustre.

La tribune de l'orgue ne fut construite qu'en 1578 et 1579. L'ornementation de la galerie et de l'arc qui la supporte est très riche (pl. LI). Bien que les formes n'aient plus la souplesse et l'élégance des œuvres antérieures, il paraît exagéré de nier toute valeur authentique aux motifs décoratifs qui ornent la frise de l'entablement et les écoinçons de l'arc. Ces œuvres trahissent encore l'influence du style de Jean Goujon.

TABLE DES PLANCHES

PLANCHES	
I-VIII	CAEN, ancien hôtel Le Valois d'Escoville. 1534-1541.
IX-X	CAEN, cheminée transportée au musée de la Société des antiquaires de Normandie. Dernier quart du XVI ^e siècle.
XI	CAEN, hôtel de Mondrainville. Milieu du XVI ^e siècle.
XII-XIII	CAEN, hôtel de la Monnaie. 1531-1534.
XIV	CAEN, lucarnes transportées au musée de la Société des antiquaires de Normandie. Commencement du XVI ^e siècle.
XV-XXI	CAEN, hôtel de Than. Première moitié du XVI ^e siècle.
XXII-XXIX	FONTAINE-HENRI (Calvados), château. XV ^e et XVI ^e siècles.
XXX-XXXIV	BAYEUX, cathédrale Notre-Dame. Dernier quart du XVI ^e siècle.
XXXV-XXXIX	LASSON, château. Première moitié du XVI ^e siècle.
XL	CAEN, église Saint-Pierre. Première moitié du XVI ^e siècle.
XLI	LION-SUR-MER (Calvados), château. Milieu du XVI ^e siècle.
XLII-LI	GISORS (Eure), église Saint-Gervais. XVI ^e siècle.



Reproduction interdite.

CAEN. ANCIEN HOTEL LE VALOIS D'ESCOVILLE.
Façade au sud de la cour.
1534-1541.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
M3
ser. 1
v. 1



Reproduction interdite.

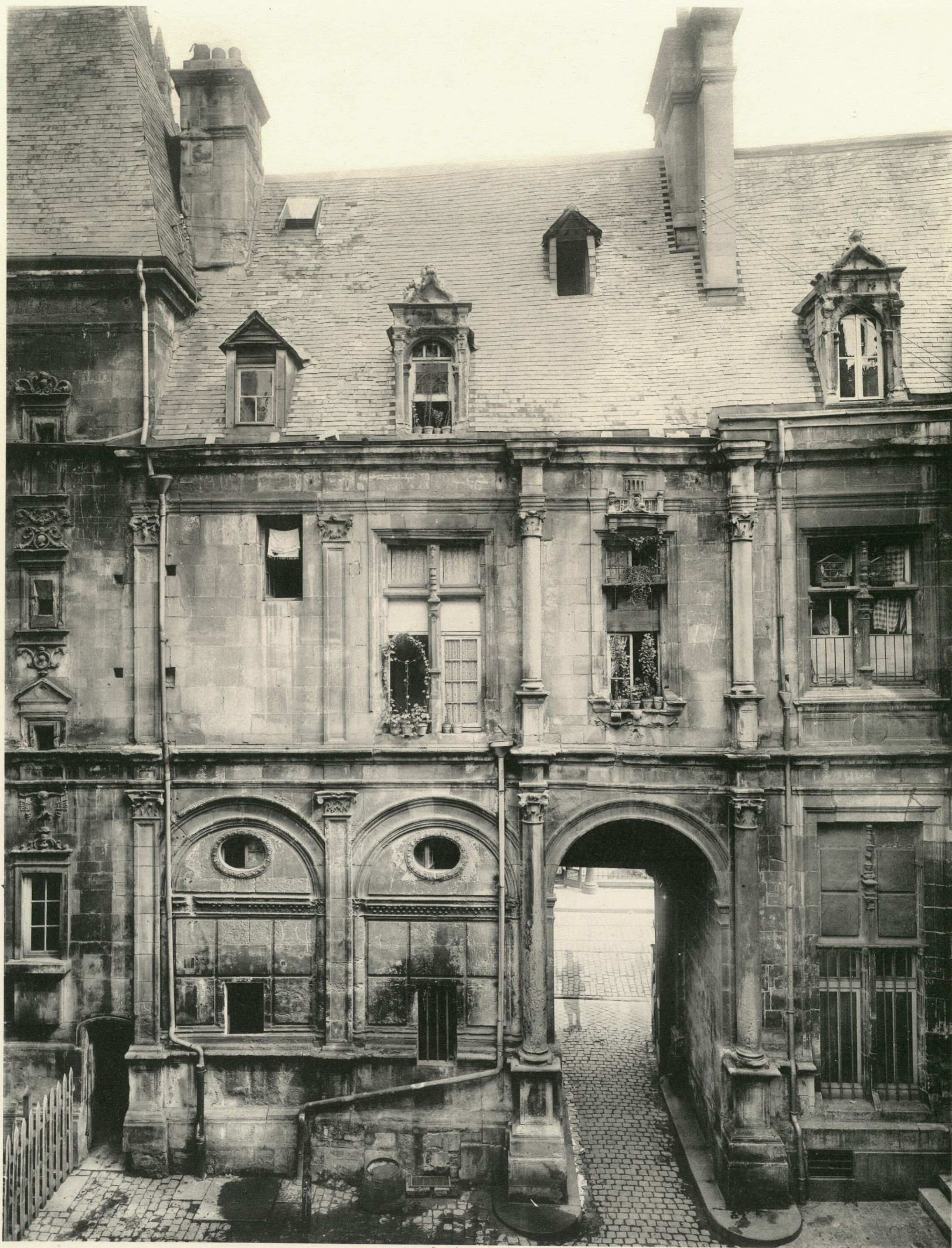
CAEN. ANCIEN HOTEL LE VALOIS D'ESCOVILLE.
Façade à l'ouest de la cour.
1534-1541.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233



8
NA533
M3
ser. 1
v. 1



Reproduction interdite.

CAEN. ANCIEN HOTEL LE VALOIS D'ESCOVILLE.
Façade au nord de la cour.
1534-1541.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
f
NA533
M3
act. 1
v. 1



Reproduction interdite.

CAEN. ANCIEN HOTEL LE VALOIS D'ESCOVILLE.
Façade à l'ouest de la cour. Niches du rez-de-chaussée.
1534-1541.

IV

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233



NA533

M3

ser. 1

v1



CAEN. HOTEL LE VALOIS D'ESCOVILLE,
façade à l'ouest de la cour, trumeaux du premier étage.
1534-1541.

V



Reproduction interdite.
Copyright by Ch. Eggimann, 1911.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
M3
ser. 1
v. 1



CAEN. ANCIEN HOTEL LE VALOIS D'ESCOVILLE.

1. Porte d'entrée sous le porche.
 2. Tympan de la porte d'entrée.
 3. Plafond du porche.
- 1534-1541.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
M3
ser. 1
v. 1



1



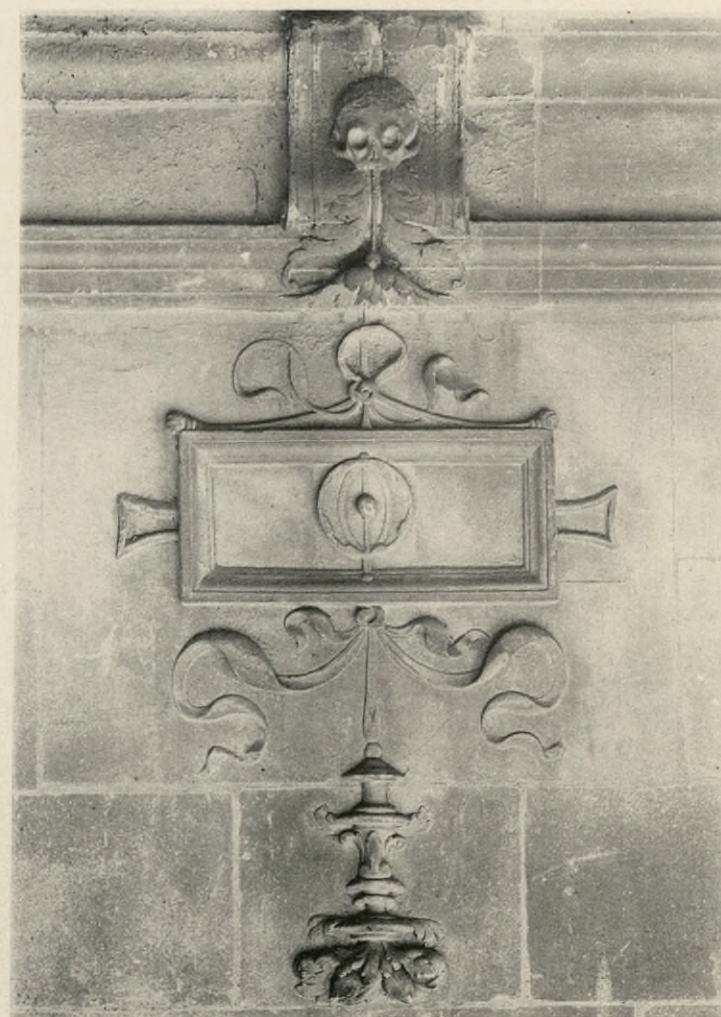
2



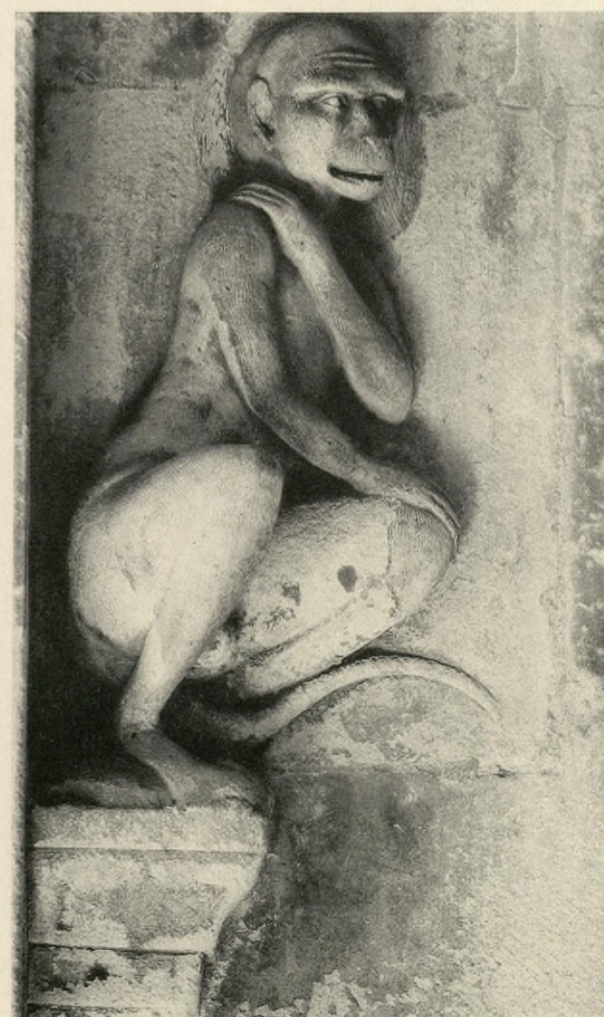
3



4



5



6



7

CAEN. HOTEL LE VALOIS D'ESCOVILLE,
1 et 7, fenêtres de la façade au sud de la cour;
2-3, chapiteaux du portail sous le porche d'entrée;
4 et 6, figures grotesques décorant le portail;
5, cartouche sous le porche d'entrée.
1534-1541

VII

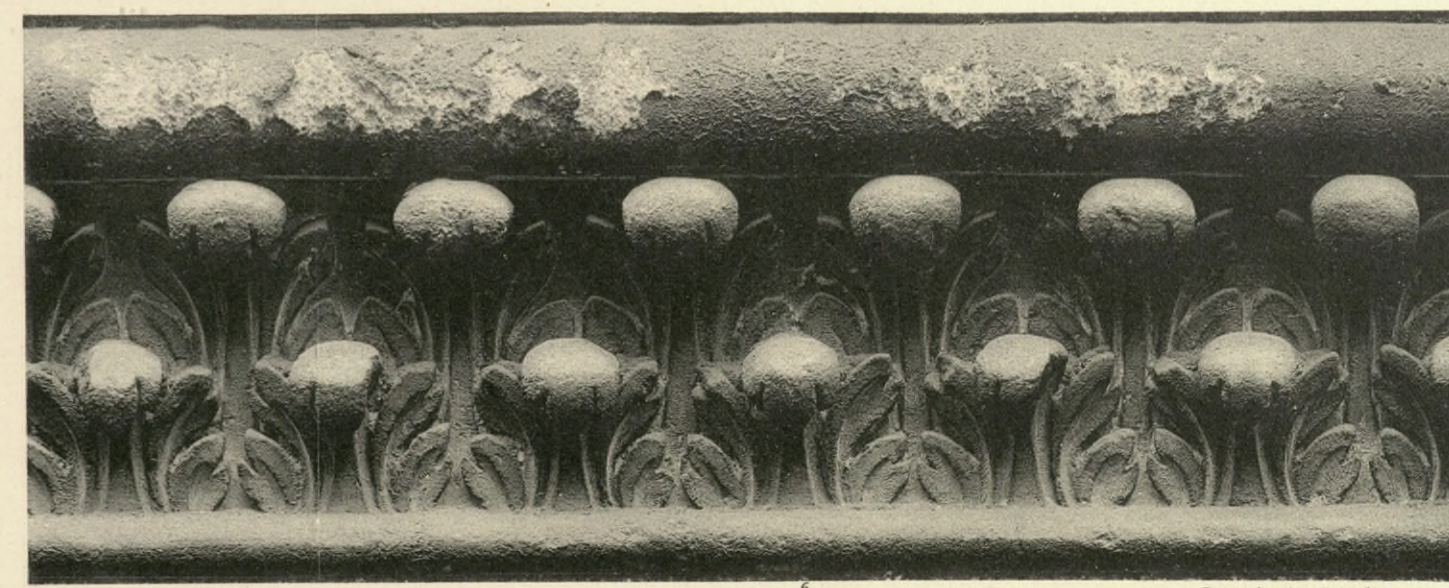
Reproduction interdite.
Copyright by Ch. Eggimann, 1911.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
g
NA533
M3
ser. 1
v. 1

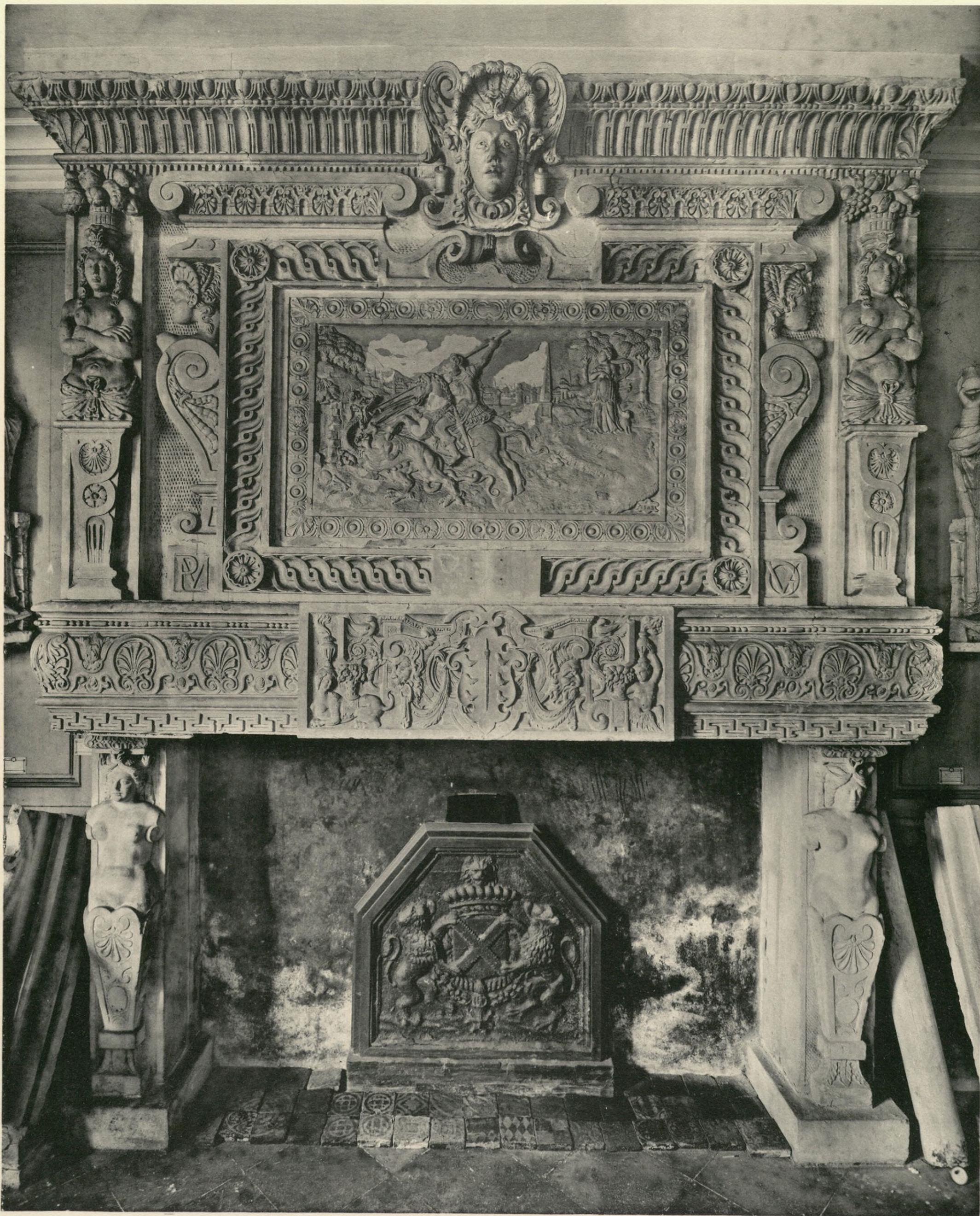


CAEN. HOTEL LE VALOIS D'ESCOVILLE.
1 et 4. Meneaux de fenêtres sur cour.
2, 3 et 5. Chapiteaux des encadrements de fenêtres sur cour.
6. Frise sur la façade au sud de la cour.
1534-1541.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
9
NA 533
M3
ser. 1
v. 1



CAEN. MUSÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE.
Cheminée provenant d'une maison de la rue Saint-Jean, n° 28.
Dernier quart du XVI^e siècle.

Reproduction interdite.
Copyright by Ch. Eggimann. 1910.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
2
NA533
M3
ser. 1
v. 1



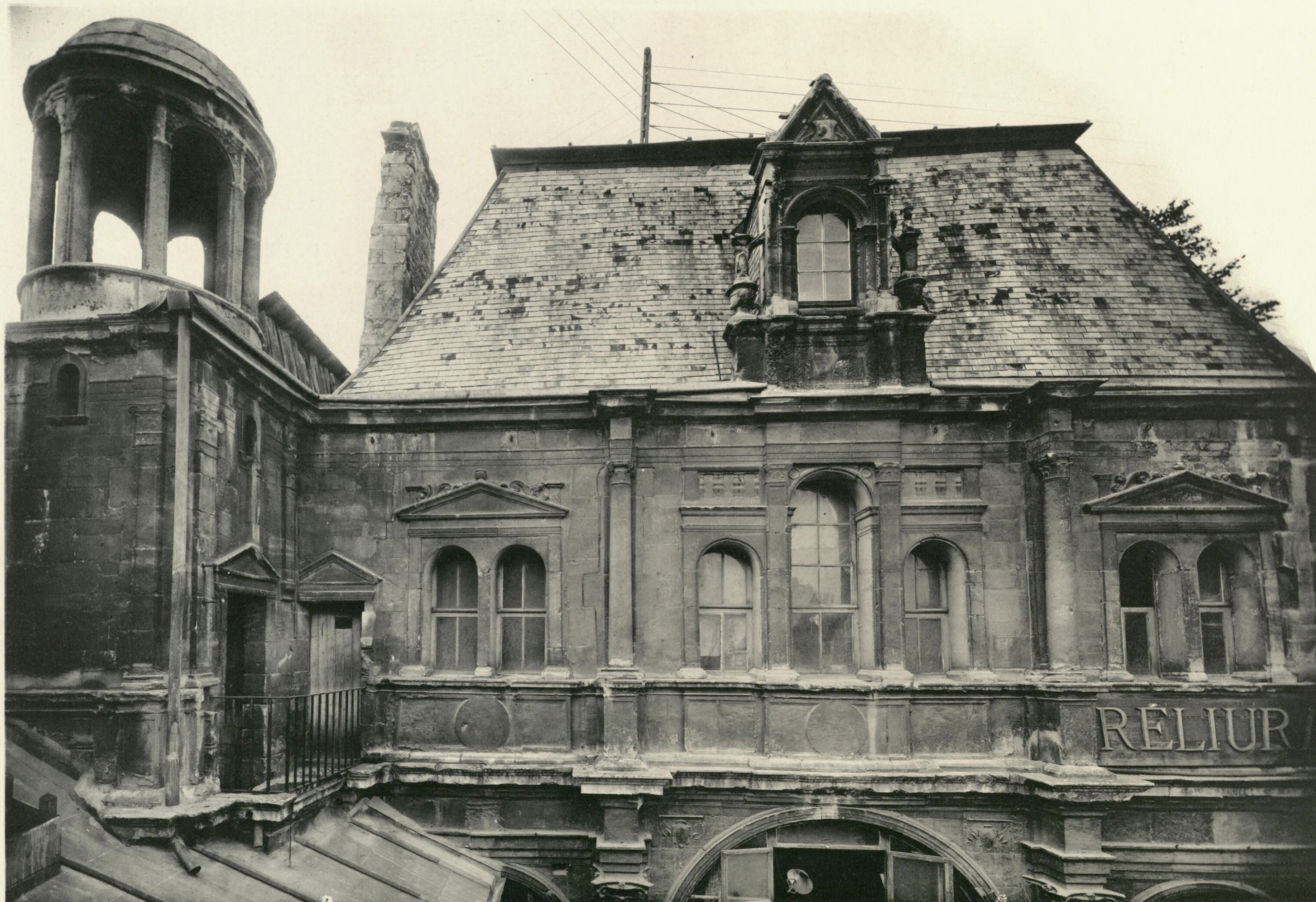
Reproduction interdite.

CAEN. MUSÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE.
Manteau d'une cheminée provenant d'une maison de la rue St-Jean, n° 28.
Dernier quart du XVI^e siècle.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA633
M3
ser. 1
v. 1



Reproduction interdite.

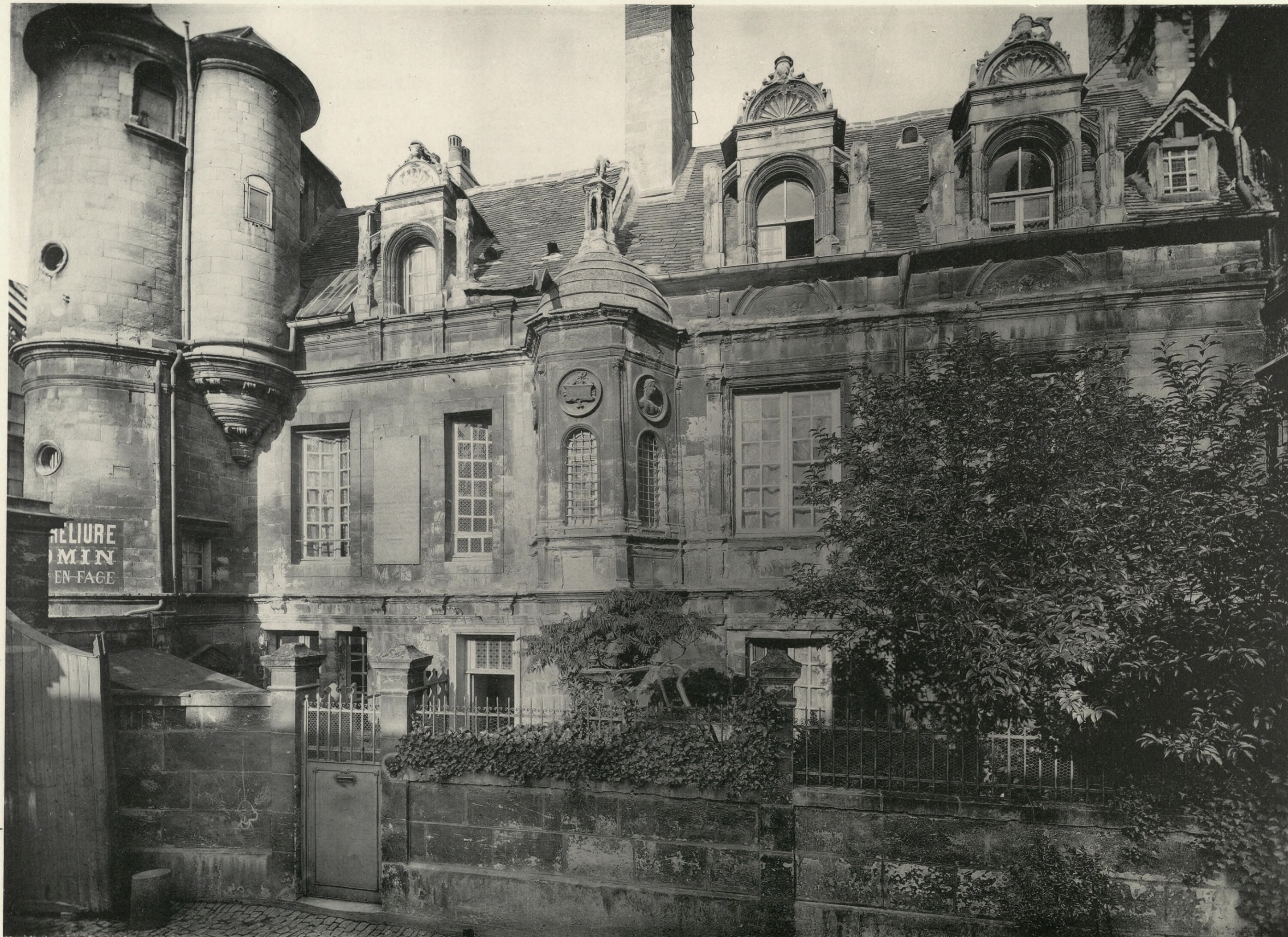
CAEN. HOTEL DE MONDRAINVILLE.

Pavillon isolé dit le «casino».
Milieu du XVI^e siècle.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
M3
ser. 1
v. 1



Reproduction interdite.

CAEN. HOTEL DE LA MONNAIE, bâti par DUVAL DE MONDRAINVILLE.
Façade principale.
1531-1534.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
M3
ser. 1
v. 1



1



2

CAEN. — HOTEL
DE LA MONNAIE,
bâti par
DUVAL DE MONDRAINVILLE.
1531-1534.

II



3



4



5

1. 2.
Bases des tourelles
en encorbellement.

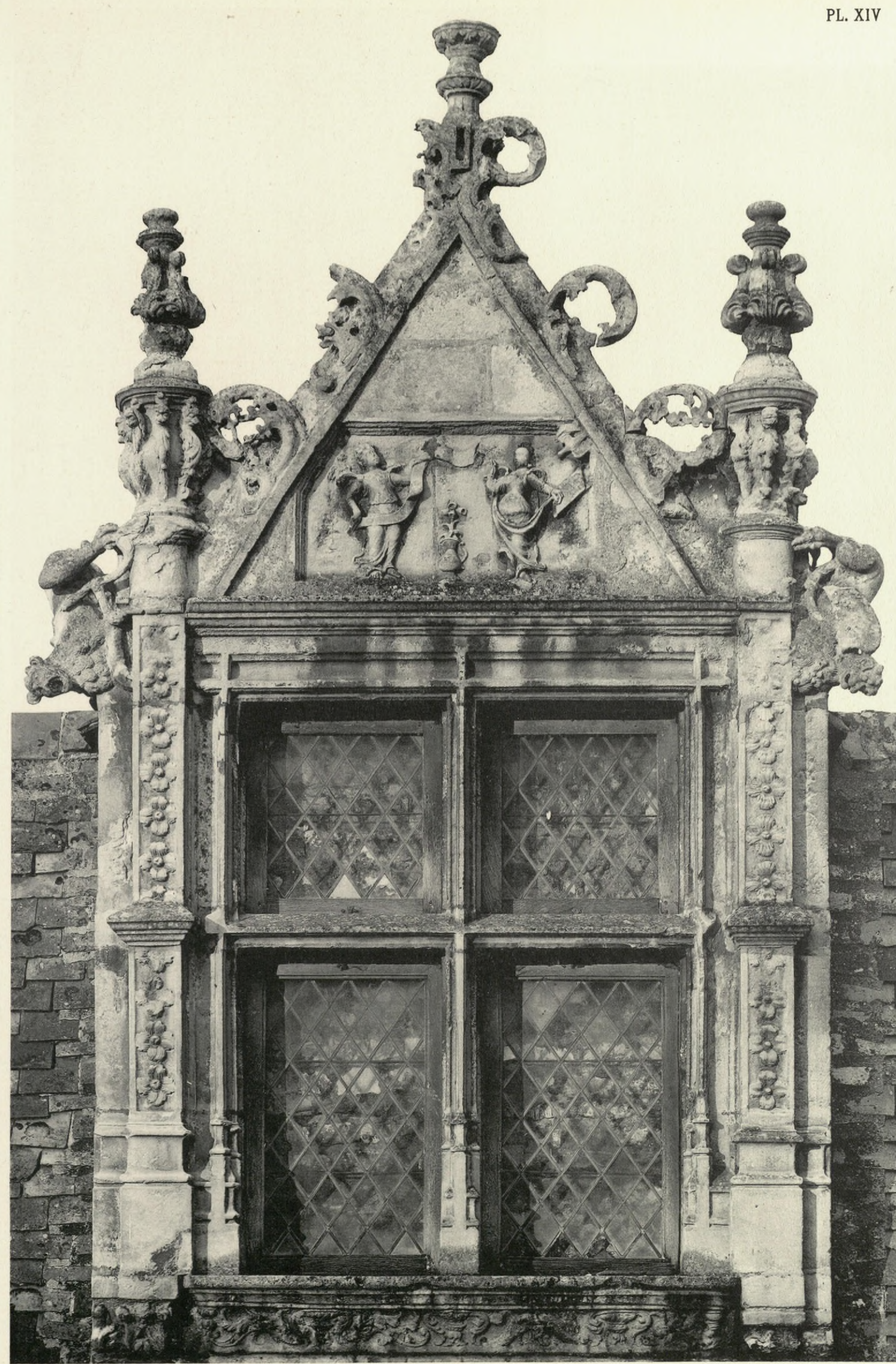
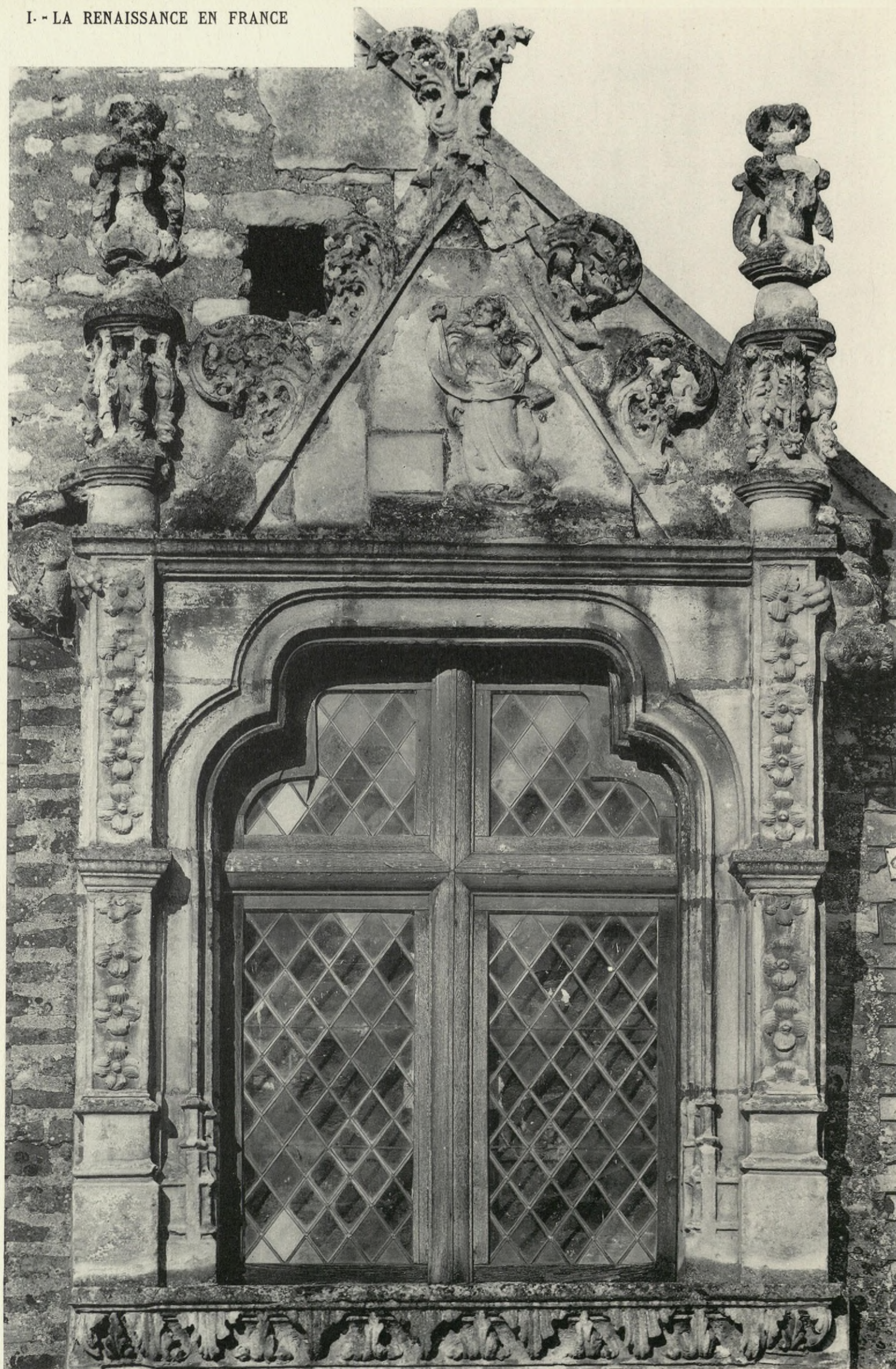
3. 4. 5.
Médaillons ornant les
faces de la tourelle
à trois pans.

Reproduction interdite.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
M3
ser. 1
v. 1



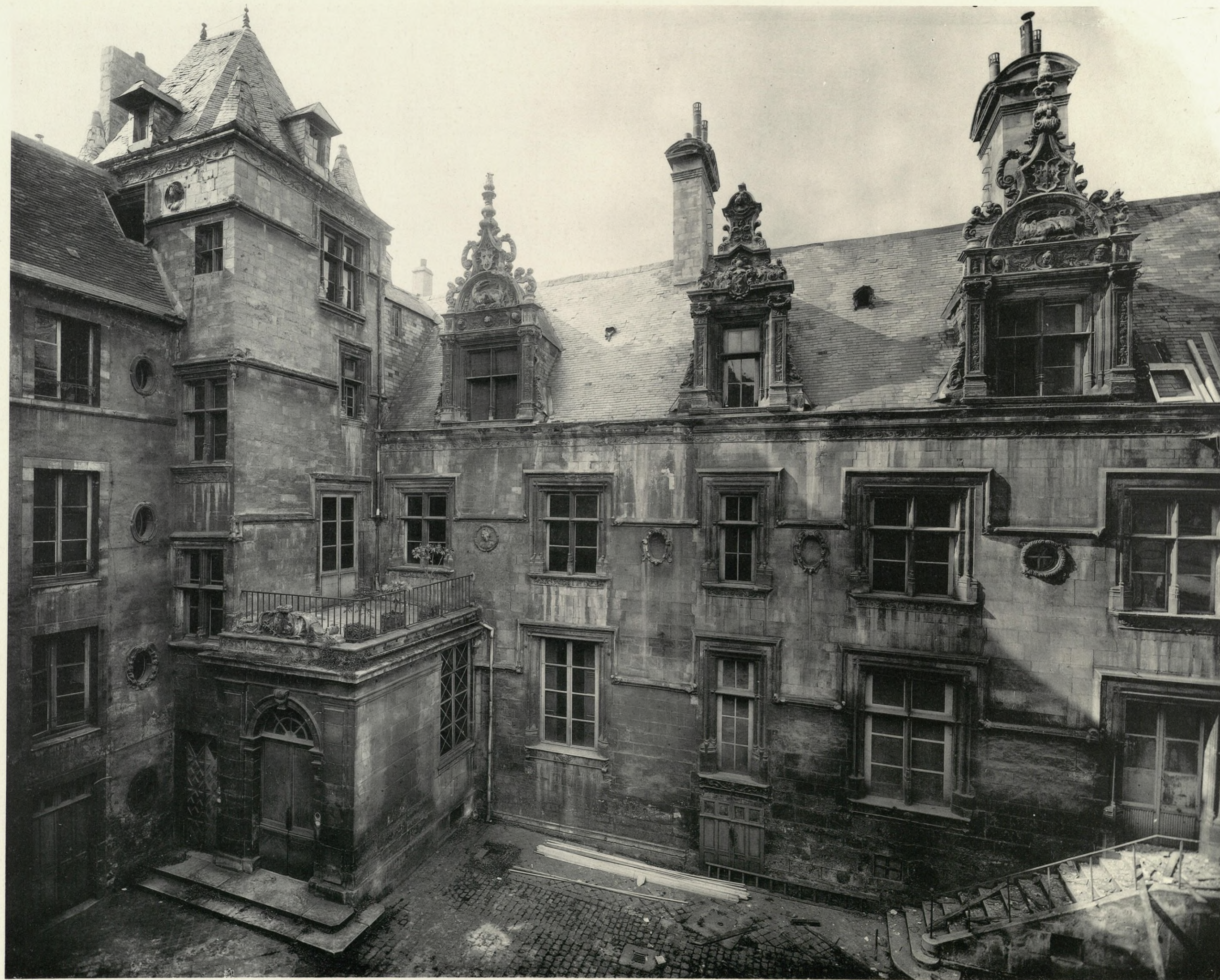
Reproduction interdite.

CAEN. MUSÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE.
Lucarnes d'une maison située autrefois rue des Capucins.
Commencement du XVI^e siècle.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233


NA533
M3
ser. 1
v. 1



Reproduction interdite.

CAEN. HOTEL DE THAN.
Façade principale sur la cour.
Première moitié du XVI^e siècle.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233



8

NA533

M3

ser. 1

v. 1



CAEN. HOTEL DE THAN.
Lucarne de la façade sur cour.
Première moitié du XVI^e siècle.

Reproduction interdite.
Copyright by Ch. Eggimann. 1910.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
f
NA533
M3
ser. 1
v. 1



CAEN. HOTEL DE THAN.
Lucarnes de la façade sur cour.
Première moitié du XVI^e siècle.



Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1910.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
M3
ser. 1
v. 1



1



2



3



4



5

CAEN. HOTEL DE THAN.
1-2-4-5. Détails des encadrements des fenêtres.
3. Partie supérieure de la tourelle d'angle
Première moitié du XVI^e siècle.

IV

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1911

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233



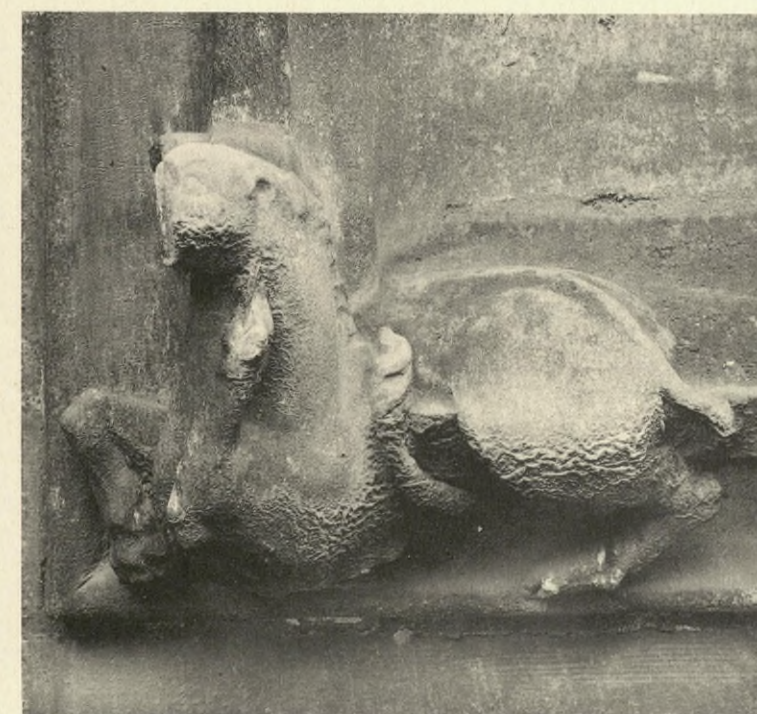
8

NA533

M3

ser. 1

v. 1



CAEN. HOTEL DE THAN.
Détails des tablettes et des encadrements des fenêtres sur cour.
Première moitié du XVI^e siècle.

V

Reproduction interdite.
Copyright by Ch. Eggimann, 1910.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
NA533
M3
ser. 1
v. 1



CAEN. HOTEL DE THAN.
Cartouches et tablettes de fenêtres de la façade sur cour.
Première moitié du XVI^e siècle.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1910.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ^r.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
7
NA533
M3
ser. 1
v. 1



CAEN. HOTEL DE THAN.
Médailon, œil de bœuf et tablettes de fenêtres de la façade sur cour.
Première moitié du XVI^e siècle.

VII

Reproduction interdite.
Copyright by Ch. Eggimann. 1910.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ^r.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
M3
ser.1
v.1



Reproduction interdite.

FONTAINE-HENRI (Calvados).
Façade principale du château.
XV^e et XVI^e siècles.

I

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
2
NA533
M3
ser. 1
v. 1



FONTAINE-HENRI (Calvados).
Pavillon principal du château.
Second quart du XVI^e siècle.

II

Reproduction interdite.
Copyright by Ch. Eggimann. 1910.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233



q
NA533

M3

ser. 1

v. 1



FONTAINE-HENRI (Calvados),
fenêtres du pavillon principal du château.
Second quart du XVI^e siècle.

Reproduction interdite.
Copyright by Ch. Eggimann. 1911.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
9
NA-533
M3
ser. 1
v. 1



1



2



3

Reproduction interdite.

FONTAINE-HENRI (Calvados).

1. Lucarne du pavillon principal sur la cour d'entrée.
 2. Frise sous une fenêtre du pavillon principal.
 3. Frise de l'échauguette du pavillon principal.
- Second quart du XVI^e siècle.

IV

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233



8

NA533

M3

ser. 1

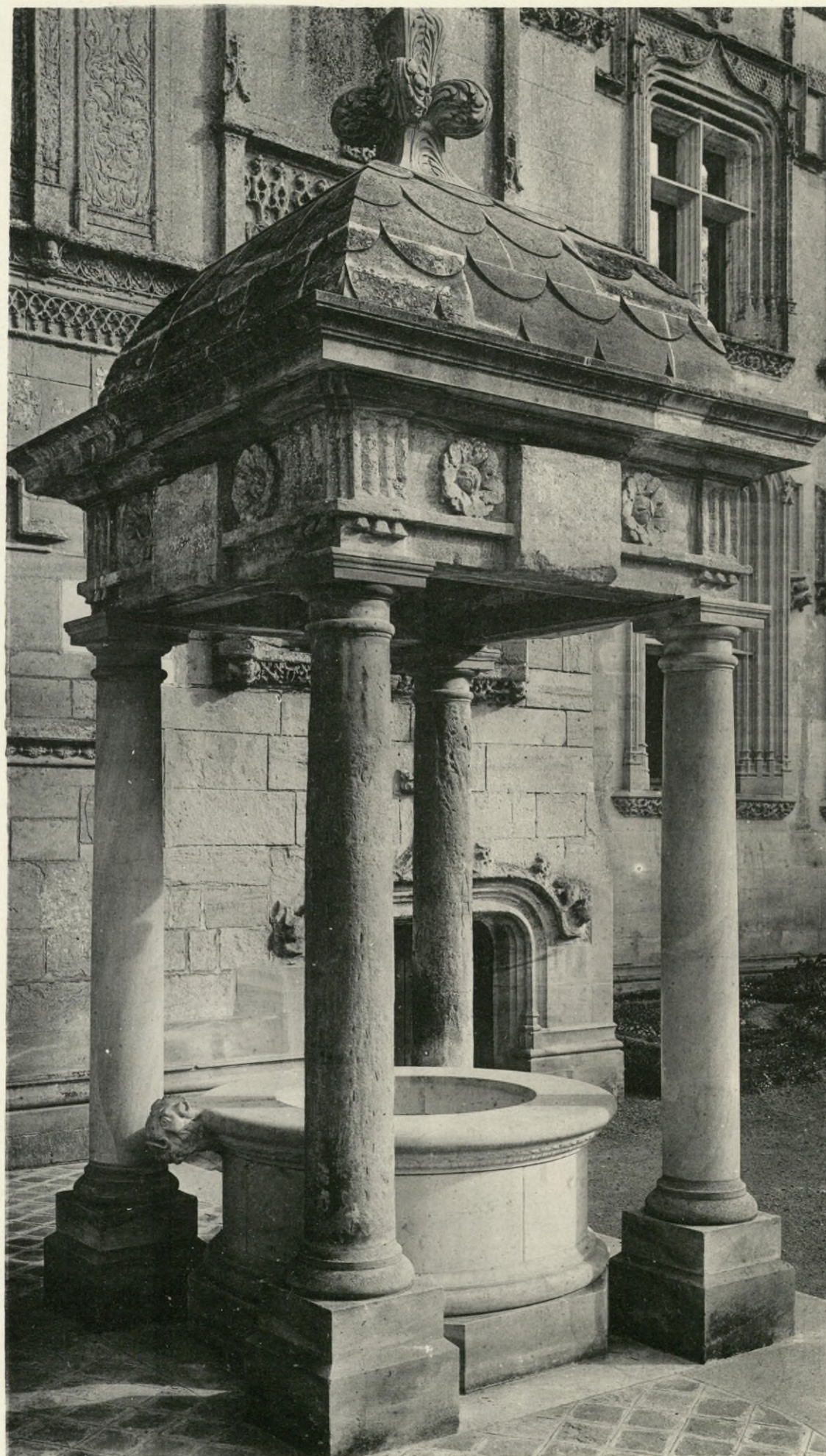
v. 1



1



2



5



3



4

Reproduction interdite.

FONTAINE-HENRI (Calvados).

1. 2. 3. 4. Médaillons décorant l'échauguette du pavillon principal du château.

5. Puits dans la cour d'entrée.

Second quart du XVI^e siècle.

V

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233



8

NA533

M3

ser. 1

v. 1

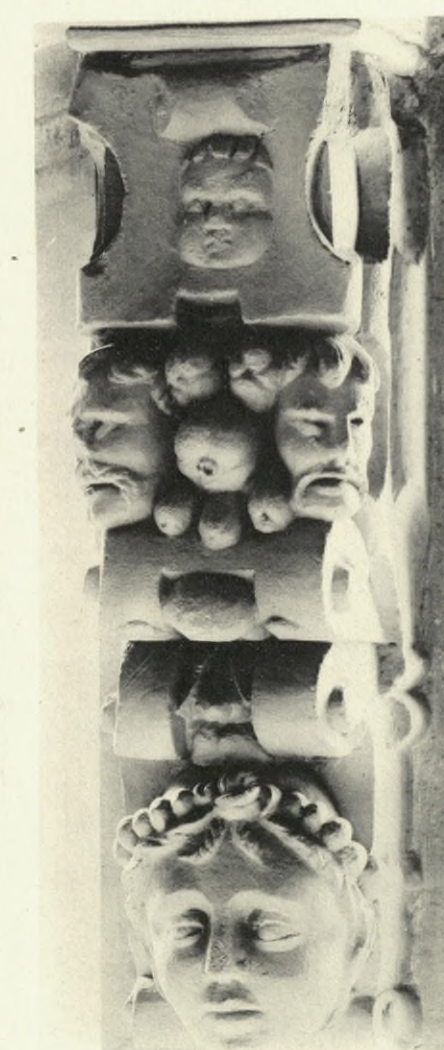


FONTAINE-HENRI (Calvados).
Porte, dessus de porte et corbeaux de l'escalier du château.
Second quart du XVI^e siècle.

VI



Reproduction interdite.



UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233



7

NA533

M3

ser. 1

v. 1



FONTAINE-HENRI (Calvados).
Chapiteaux de la chapelle du château.
Second quart du XVI^e siècle.

VII

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1911

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
M3
ser. 1
v. 1



FONTAINE-HENRI (Calvados).
Chapiteaux de la chapelle du château.
Second quart du XVI^e siècle.

VIII

Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1911

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233



NA533

M3

ser. 1

v. 1



BAYEUX. CATHÉDRALE NOTRE-DAME.
Stalles du chœur.
Dernier quart du XVI^e siècle.

Reproduction interdite.
Copyright by Ch. Eggimann. 1911.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
f
NA533
M3
Ser. 1
v. 1



Reproduction interdite.

BAYEUX. CATHÉDRALE NOTRE-DAME.
Couronnement des stalles du chœur.
Dernier quart du XVI^e siècle.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
.M3
ser. 1
v. 1



Reproduction interdite.



BAYEUX. CATHÉDRALE NOTRE-DAME.

Jouées des stalles basses du chœur.
Dernier quart du XVI^e siècle.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233



NA533

M3

ser. 1
v. 1



BAYEUX. CATHÉDRALE NOTRE-DAME.
Dorsaux des stalles du chœur.
Dernier quart du XVI^e siècle.

IV



Reproduction interdite.
Copyright by Ch. Eggimann, 1911.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
M3
vol. 1
v. 1



BAYEUX. CATHÉDRALE NOTRE-DAME.
Dorsaux des stalles du chœur.
Dernier quart du XVI^e siècle.

V



Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1910.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ^r.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
f
NA533
M3
ser.1
v.1



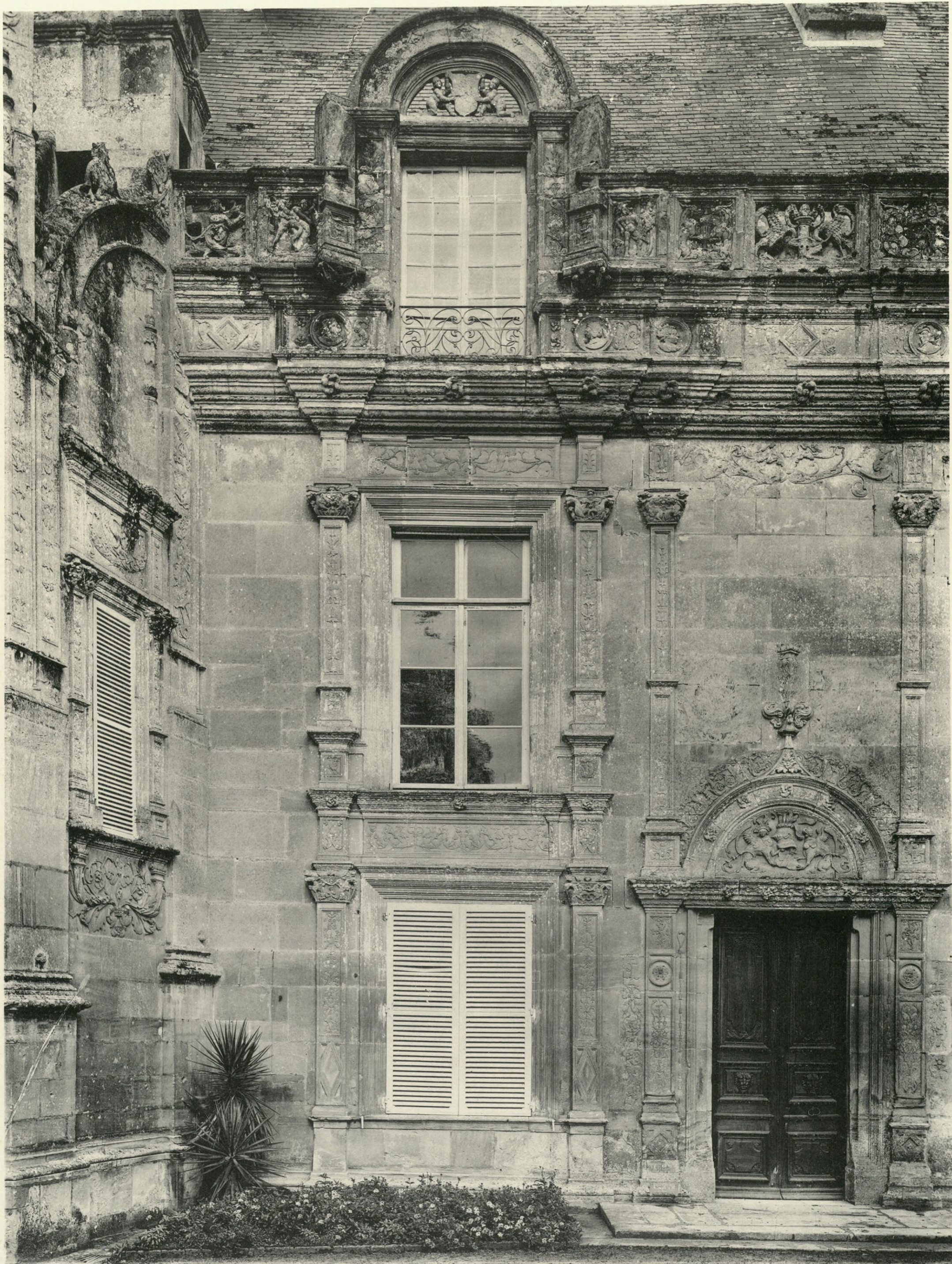
Reproduction interdite.

LASSON (Calvados).
Façade principale du château.
Première moitié du XVI^e siècle.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
M3
ser. 1
v. 1



Reproduction interdite.

LASSON (Calvados).
Détail de la façade principale.
Première moitié du XVI^e siècle.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

8
NA533
M3
ser. 1
v. 1



1



2



3



4



5

LASSON (Calvados).

1, 2, 3, 4. Chapiteaux de pilastres de la façade principale du château.

5. Ornement sous la tablette d'une fenêtre de la face latérale. (Première moitié du XVI^e siècle).

III

Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1911
Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★

8

NA533

M3

200.1

V1



1



2

Reproduction interdite.

LASSON (Calvados).

1. Attique du corps de bâtiment à gauche de la porte d'entrée du château.
 2. Porte d'entrée du château.
- Première moitié du XVI^e siècle.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
f
NA533
M3
ser. 1
v. 1



1



2

LASSON (Calvados),

1. Corniche et attique au-dessus de la porte d'entrée du château;
 2. Tympan de la porte d'entrée du château.
- Première moitié du XVI^e siècle.

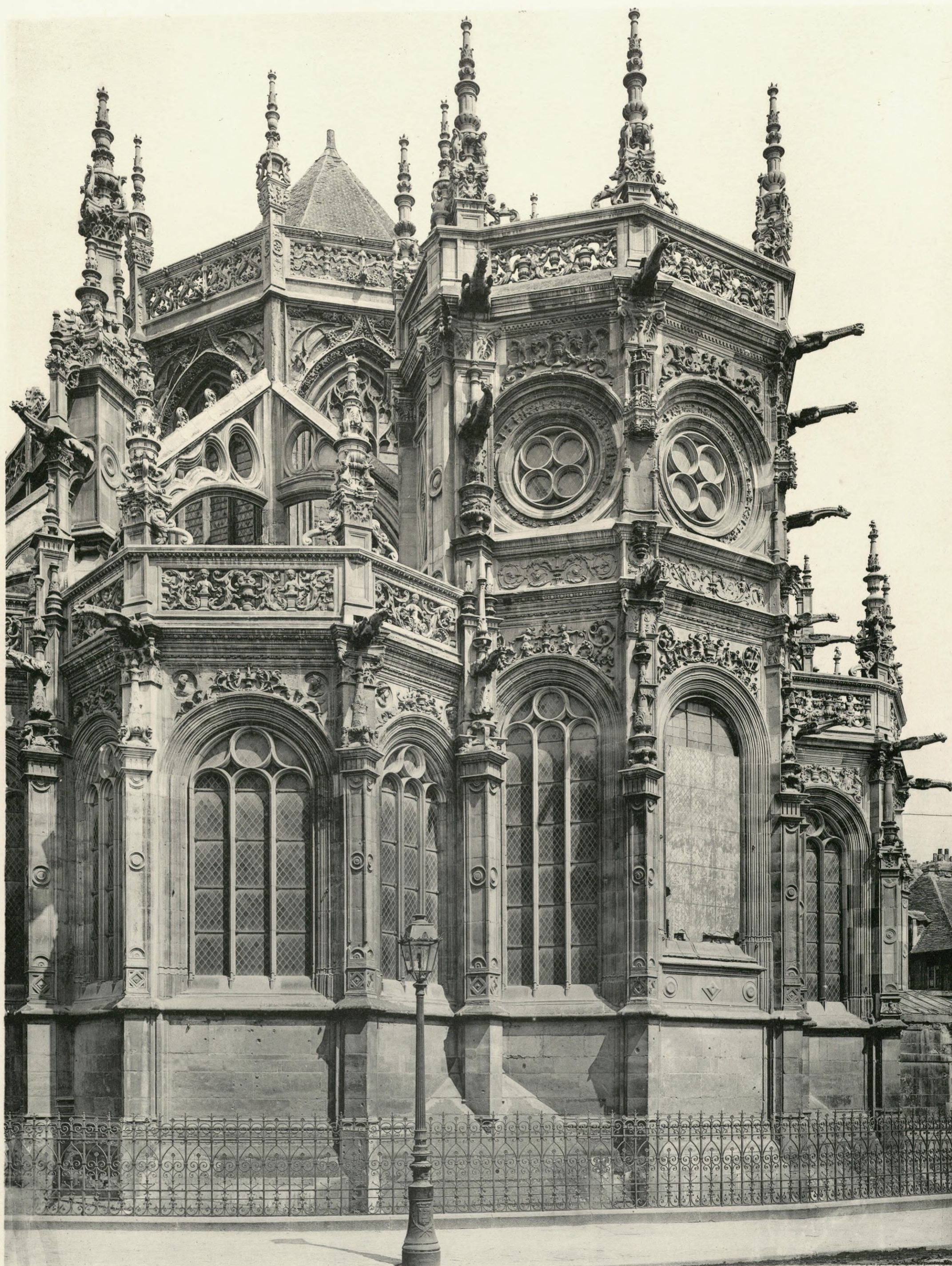
V

Reproduction interdite.
Copyright by Ch. Eggimann, 1911.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
f
NA533
M3
ser. 1
v. 1



CAEN. ÉGLISE SAINT-PIERRE.
Abside et absidioles.
Première moitié du XVI^e siècle.

Reproduction interdite.
Copyright by Ch. Eggimann, 1911.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
M3
pt. 1
v. 1



LION-SUR-MER (Calvados).
Pavillon principal du château.
Milieu du XVI^e siècle.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1910

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
f
NA533
M3
ser. 1
v. 1



GISORS (Eure). ÉGLISE SAINT-GERVAIS.
Façade occidentale XVI^e siècle.
Tour nord. Première moitié du XVI^e siècle.

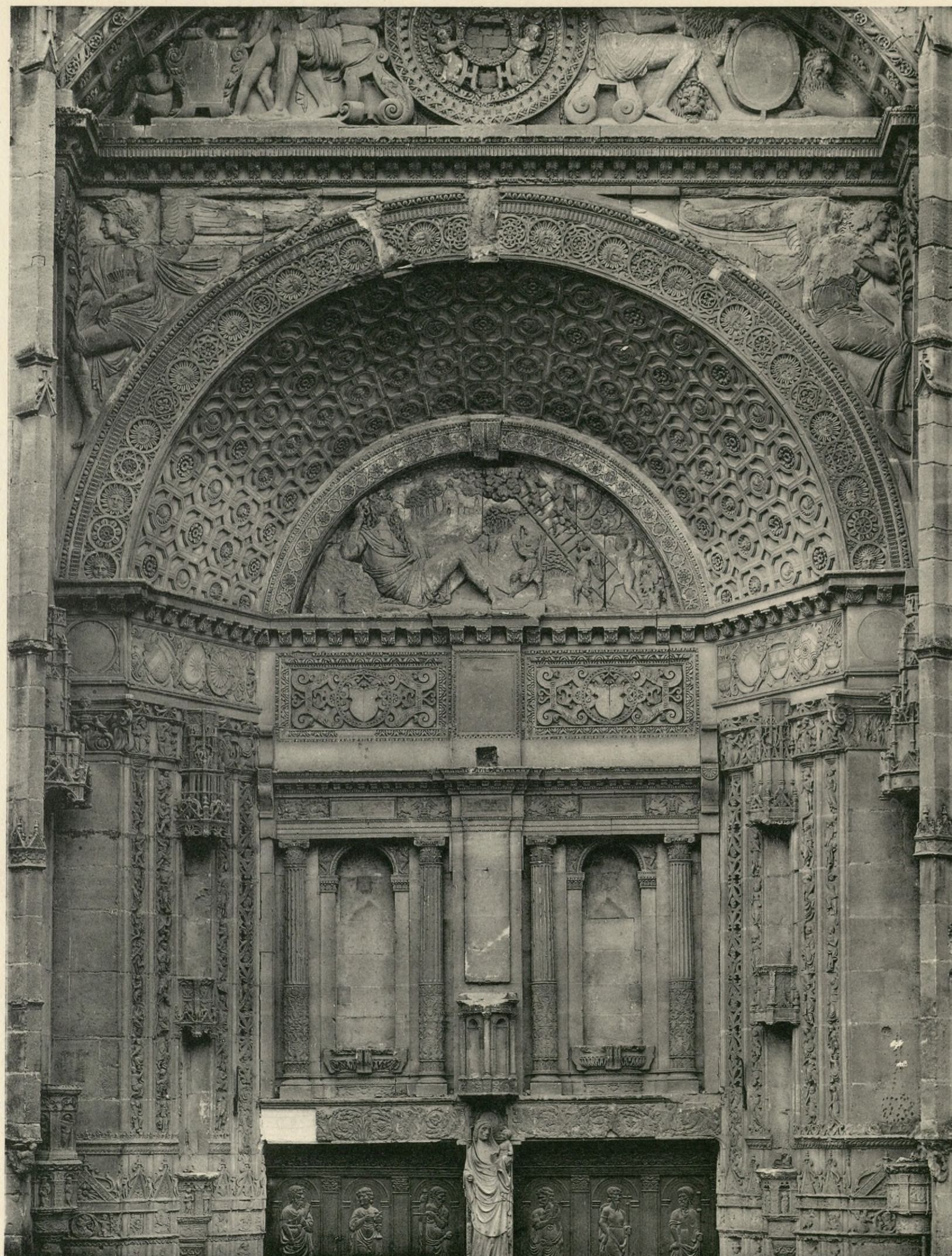


Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1910.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

✱
8
NA533
.M3
ser.1
v.1



GISORS (Eure). ÉGLISE SAINT-GERVAIS.
Portail central et portail sud de la façade occidentale.
Première et seconde moitié du XVI^e siècle.



Reproduction interdite.
Copyright by Ch. Eggimann. 1910.

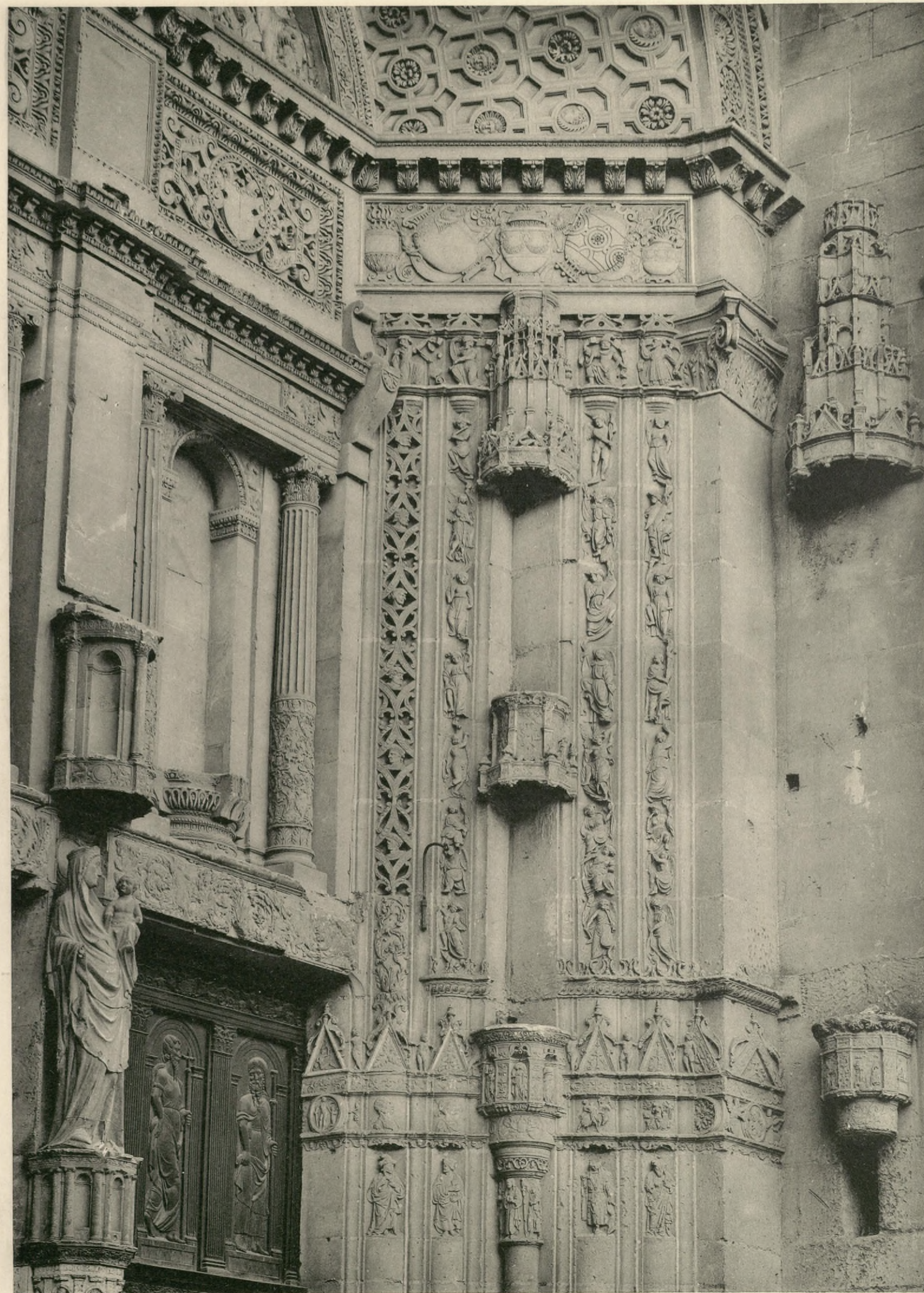
UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
f
NA533
M3
ser. 1
v. 1



GISORS (Eure). ÉGLISE SAINT-GERVAIS.
Montants du portail central de la façade occidentale.
Second quart du XVI^e siècle.

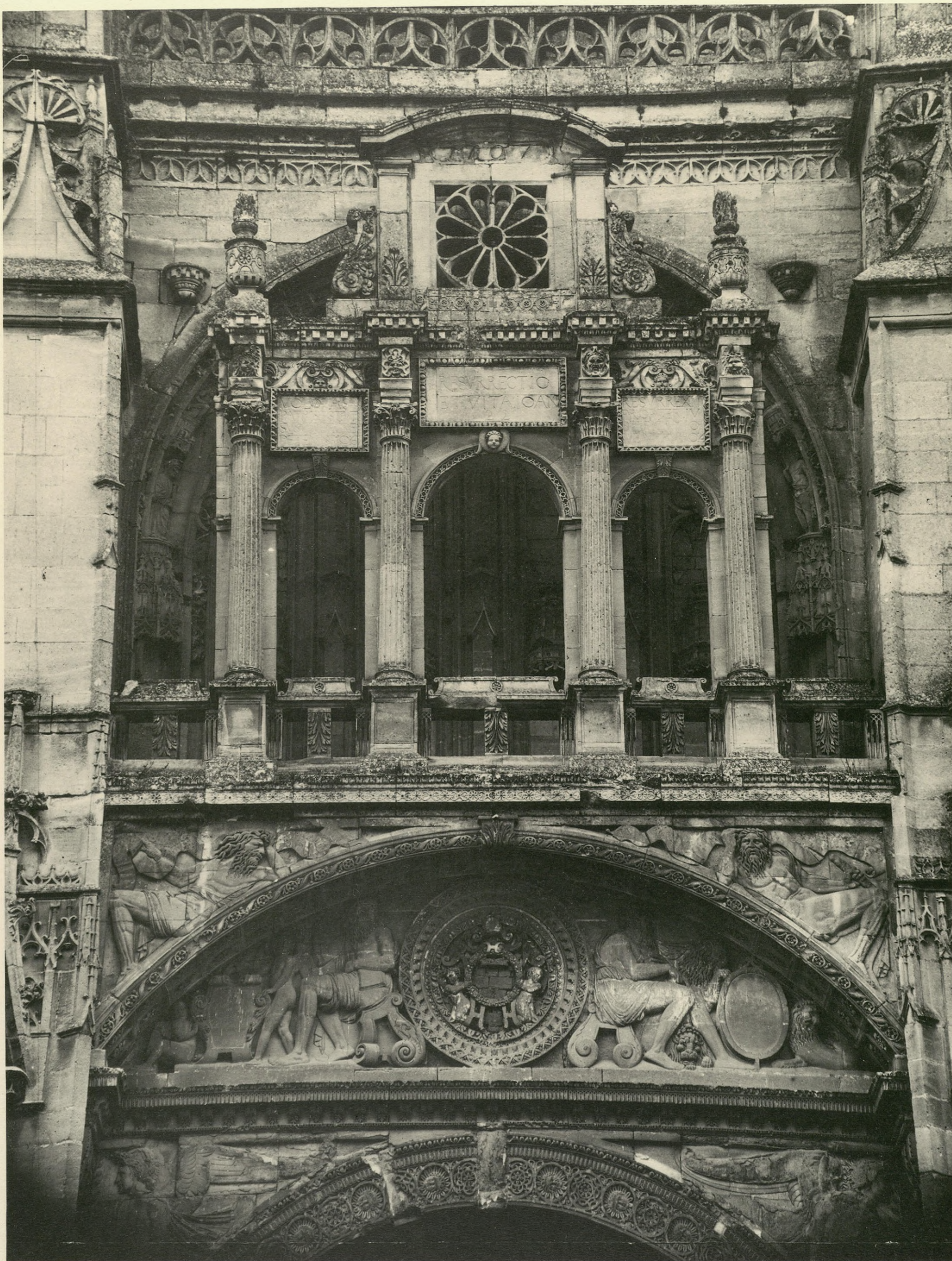


Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1910.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
M3
ser.1
v.1



GISORS (Eure). ÉGLISE SAINT-GERVAIS.
Partie supérieure de la façade occidentale.
Fin du XVI^e siècle.

IV

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1912

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
M3
ser. 1
v. 1



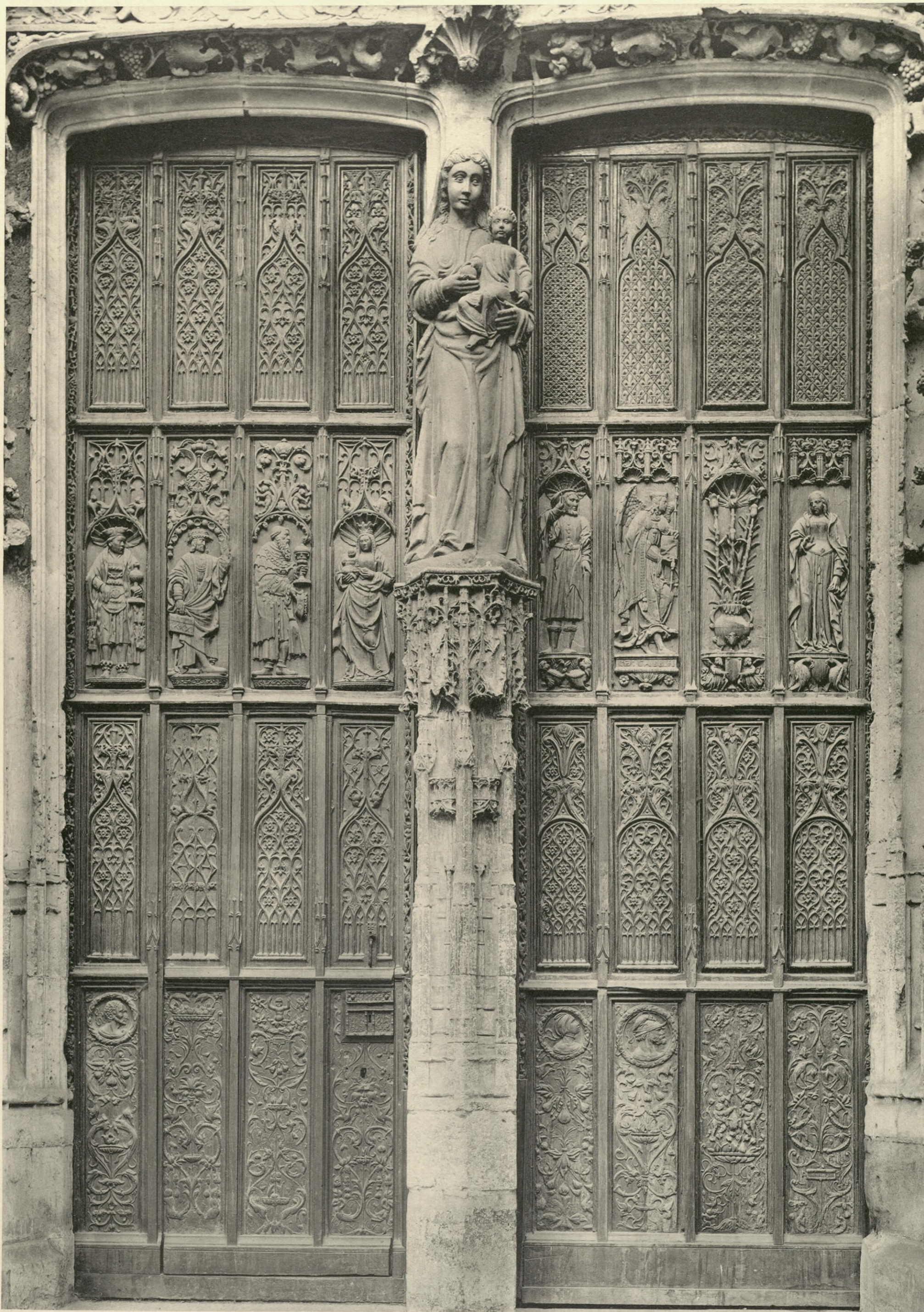
GISORS (Eure). ÉGLISE SAINT-GERVAIS.
Tour du Sud.
Dernier quart du XVI^e siècle.

Reproduction Interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
M3
ser. 1
v. 1



GISORS (Eure). ÉGLISE SAINT-GERVAIS.

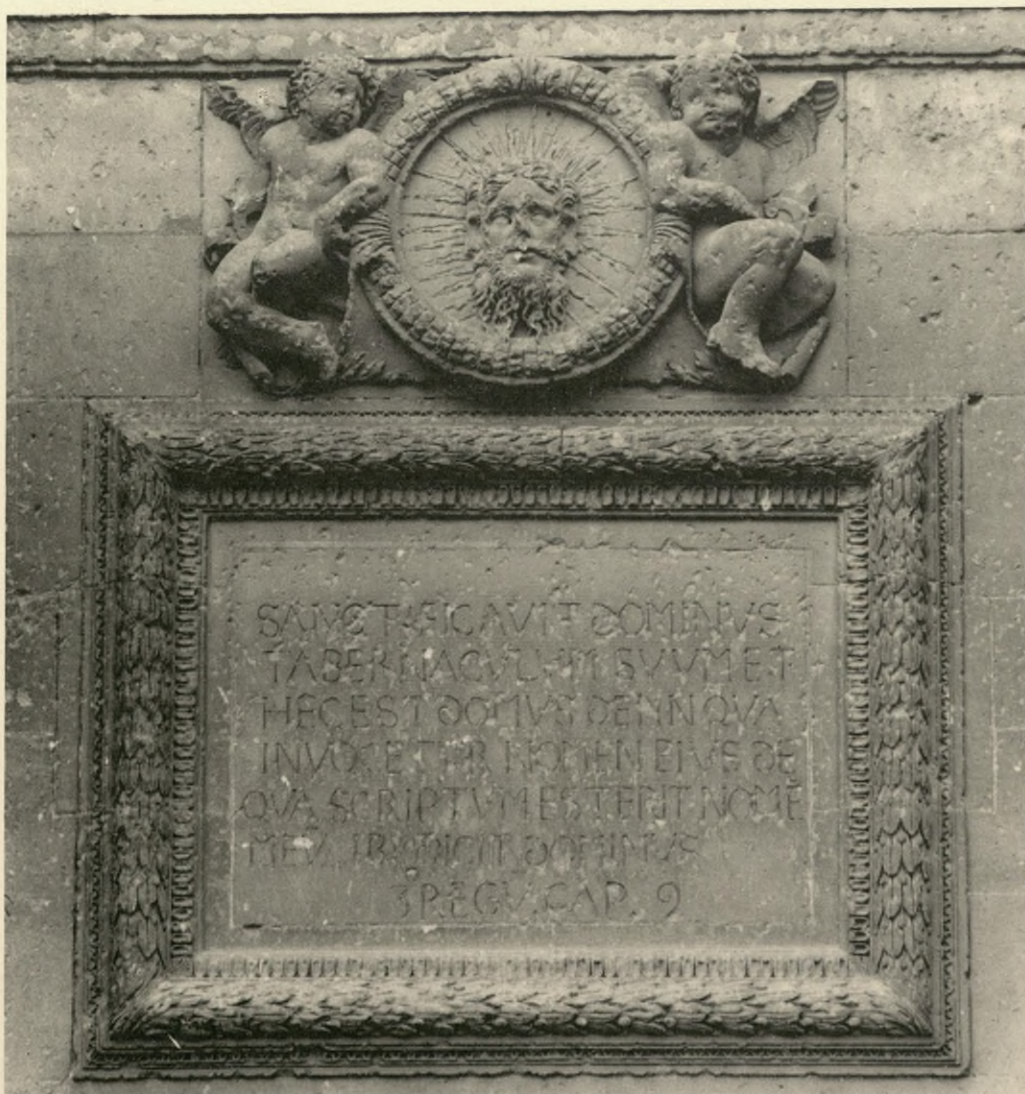
Vantaux du portail nord.
Premier quart du XVI^e siècle.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1911

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
NA533
M3
vol. 1
v. 1



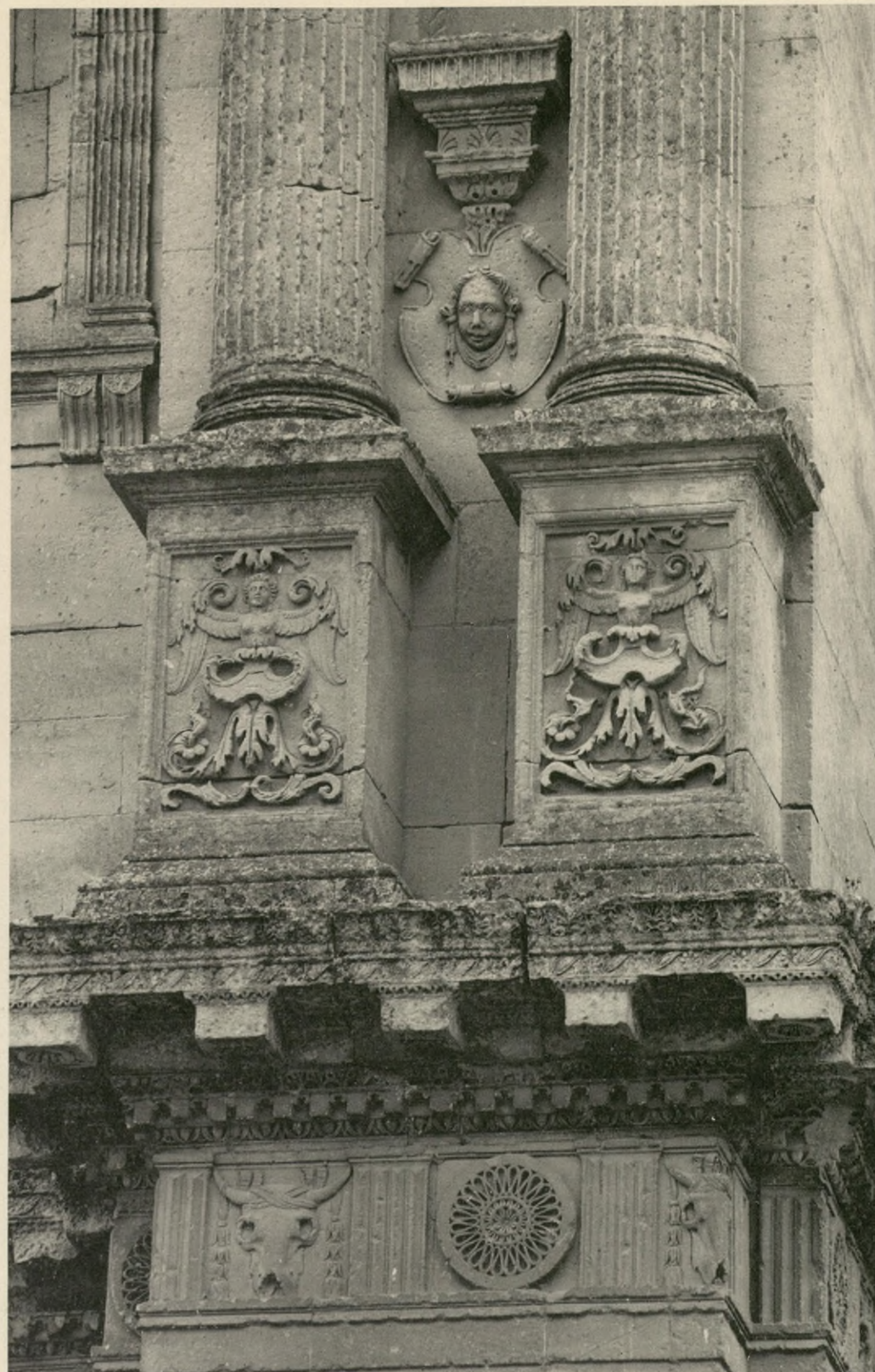
1



2



3



4

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1911

GISORS (Eure). ÉGLISE SAINT-GERVAIS.

1. Cartouche sur la face nord de la tour méridionale.
2. Cartouche sur la face ouest de la tour méridionale.
3. Corniche et socle de colonnes de la face sud de la tour méridionale.

Dernier quart du XVI^e siècle.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
M3
ser. 1
v. 1



GISORS (Eure). ÉGLISE SAINT-GERVAIS.
Pilier dit des marchands (1526) et escalier de la tour Sud (1575).
Panneaux inférieurs des vantaux du portail nord.
Premier quart du XVI^e siècle.



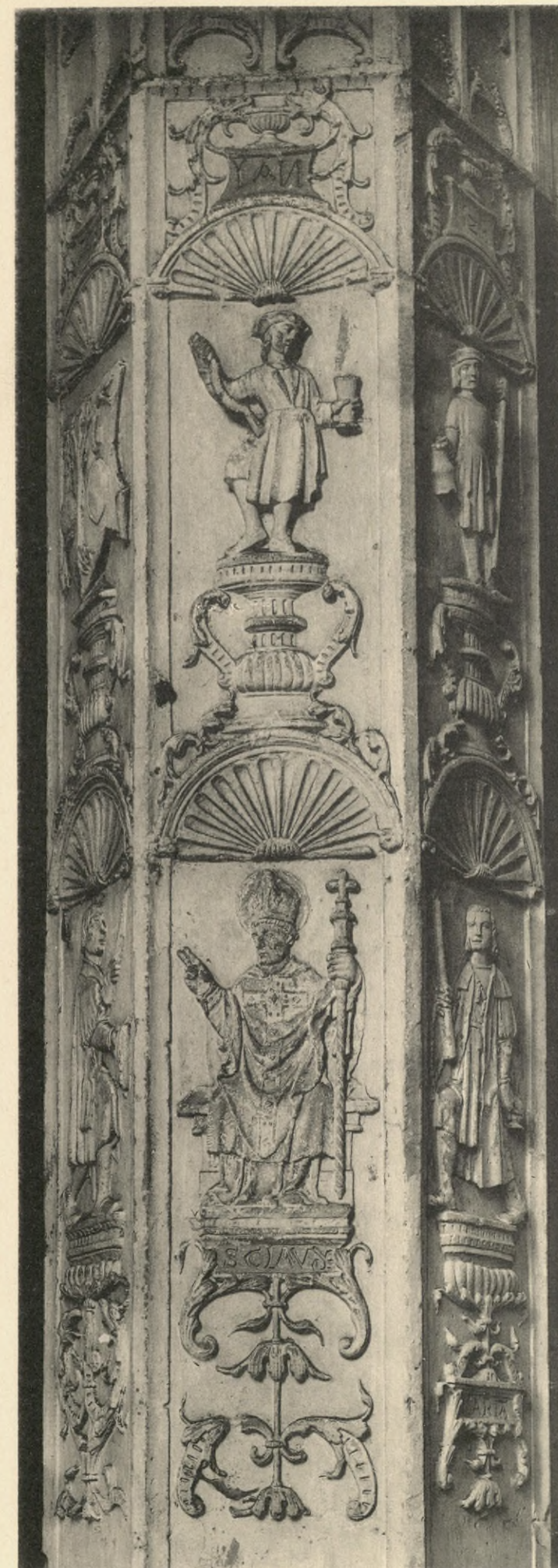
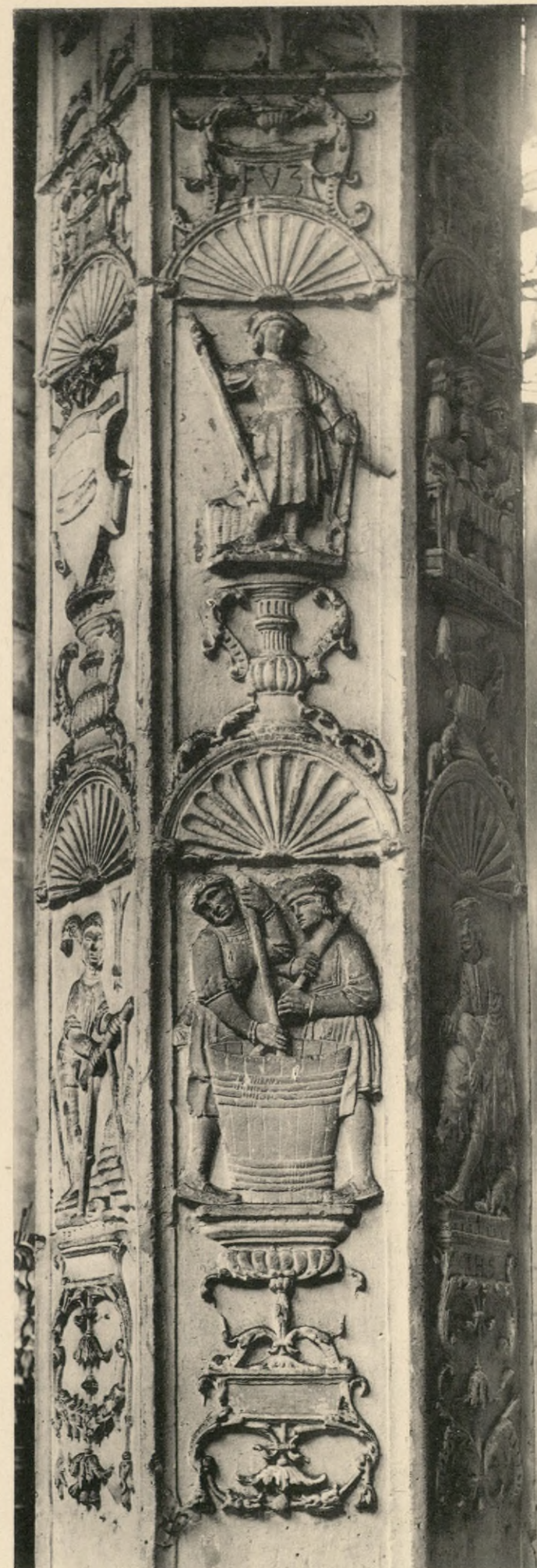
Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1910.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ^r.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
8
NA533
M3
ser. 1
v. 1



GISORS (Eure). ÉGLISE SAINT-GERVAIS.
Pilier hexagonal dit des marchands.
1526.

IX

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann. 1910.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ^r.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
NA533
M3
ser. 1
v. 1



GISORS (Eure), ÉGLISE SAINT-GERVAIS,
tribune des orgues.
Dernier quart du XVI^e siècle.

X

Reproduction interdite.
Copyright by Ch. Eggimann, 1911.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ^r.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

225233

★
f
NA533
M3
ser.1
v.1

